

ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

N° 14 Novembre 1994

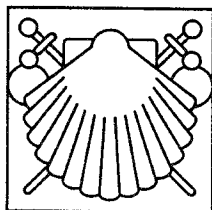
Si le pèlerinage est le miroir de l'humaine condition, la redécouverte des chemins de Saint-Jacques qui irriguent l'Europe, est peut-être le symptôme d'une soif de l'humain, une aspiration analogue au mouvement de la Paix de Dieu, inauguré dans l'Occident médiéval ravagé par la violence comme il l'est aujourd'hui par l'appétit de consommation. Il n'est donc pas surprenant que surgisse à tout instant la tentation contemporaine de s'emparer des Chemins de Compostelle à des fins médiatiques ou commerciales. Mais Saint-Jacques est, semble-t-il, moins un filon à exploiter qu'une dimension intérieure à l'Europe à explorer et à réaliser. Car, à dire vrai, là où sont les pèlerins, là est le véritable chemin.

Humbert Jacomet



**Les Amis du Chemin de
Saint-Jacques**
association helvétique

Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Bernard BUECHLER
Secrétaire général:	Adrien GRAND
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Recherche compostellane :	Irène STREBEL
Renseignements pratiques :	Maurice OTTIGER
Secrétaire :	Violaine BUECHLER Chemin du Rié CH-1041 BRETIGNY-S/MORRENS Tél. 021/731 37 01
Secrétaire général de la Confrérie :	Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH-1095 LUTRY Tél. 021/791 39 76

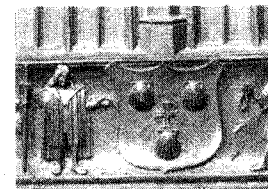


Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS:

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

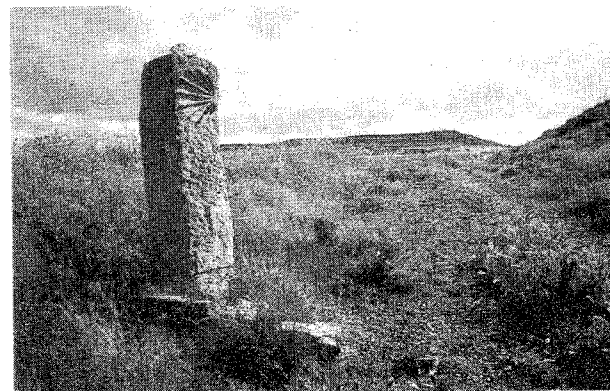
Rédacteur responsable: Joseph THEUBET

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

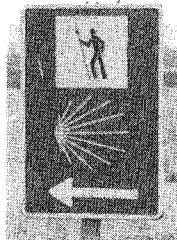


s o m m a i r e

Francs propos, J. Theubet	4
A vos agendas	5
Communiqués	6
Via de la Plata + Chemins portugais	7
Bibliographie	9
Les derniers travaux de Humbert Jacomet	13
Die Wallfahrt von Sebastian IIsung nach Santiago	14
Le pèlerinage de Sebastian IIsung à Compostelle	15
Les lieux d'asile, C. Boekholt	17
Un temps de détente	21
Une tragi-comédie (1624) sur le "Pendou dépendu"	25
Il peregrinus compostellanus, deutsche Version	26
Le pèlerin de Compostelle, traduction française	27
Interview de Florence Bacchetta	34
Le "Pendou dépendu" ou la confrontation transformatrice avec l'ombre. - Lecture jungienne du Conte, F. Bacchetta	37



Francis propos



... on atteignait alors Billens (FR) par l'admirable «Charrière des Cornes», aujourd'hui encore superbe chemin creux au revêtement de gravier et aux talus boisés de grands chênes majestueux.

Jean-Pierre Dewarrat, *Les chemins de Saint-Jacques en Pays fribourgeois*, Pro Fribourg, 1993, p. 35.

DANS LE CANTON DE FRIBOURG UN CHEMIN DE ST-JACQUES EN PERIL

Après Tobel (TG)*, c'est un autre tronçon du Chemin de St-Jacques suisse, entre Romont et Moudon, qui est menacé ! Un projet du *Syndicat d'améliorations foncières* (!!??) de Billens vise à bétonner la «Charrière des Cornes» tout en modifiant son tracé.

Alertés par l'un de nos membres, J.-P. Demierre de Billens, notre secrétaire général, Adrien Grand, et notre responsable du balisage du Chemin suisse, Edouard Egloff, ont fait opposition auprès de M. Roger Jorand, président de ce Syndicat.

Une fois de plus, des technocrates de l'agriculture menacent notre patrimoine historique au nom d'une "amélioration foncière" qui tend à la suppression des arbres (mis à part les forêts), des reliefs, des haies, de la flore et de la faune qui s'y développent. Nous nous refusons à évoluer dans **UN PAYSAGE SANS AME ET PROPRE EN ORDRE !**

Forts de l'article 3c de nos statuts qui stipule que

"L'association veille à conserver et entretenir le patrimoine culturel du pèlerinage de St-Jacques, en particulier les chemins, sites et monuments de Suisse";

nous ne manquerons pas de rappeler qu'il existe d'autres valeurs que celles du «lave plus blanc» et du profit.

A suivre...

Le président: J. Theubet

(* voir ULTREIA No 2, nov. 1988, p. 19)

A VOS AGENDAS

1995

LAUSANNE
25-26 mars 1995

DEUX JOURNEES JACQUAIRES

Assemblée générale. Conférences:

Les vierges noires - Médecine et pèlerinage -
Les représentations de saint Jacques en majesté -
Le chevalier-pèlerin, etc.

Les expériences de nos hospitaliers en 1994.
Projection de vidéo-cassettes.

**DE VALENCE À
PONT-ST-ESPRIT**
8-15 juillet 1995

5^e Marche jacquaire, cette fois-ci dans le Varais, en direction de la *Via tolosana*.

**GENEVE -
SALLANCHES (F)
PLATEAU D'ASSY**
23-24 sept. 1995

Rencontres jacquaires. Le passage des pèlerins dans la cité de Calvin à travers les musées et les sites. Visite de la commanderie des chevaliers de Malte à Compesières, de l'église St-Jacques de Sallanches (F) dont un des reliquaires renferme une côte de saint Jacques, de l'église du Plateau d'Assy (F), construite entre 1937 et 1945, véritable joyau de l'art sacré contemporain. Les mosaïques sont de Léger, les vitraux de Chagall et Rouault, les tableaux de Matisse et Bonnard, la tapisserie géante (l'Apocalypse) de Lurçat, etc.

Manifestation internationale

COMPOSTELLE
25-27 novembre 1994

1^{er} Rencontre mondiale des Confréries St-Jacques

Inscription: Archifradía del Apóstol Santiago
Secretaría y Organización
Plaza de la Quintana, s/n.
E-15704 Santiago de Compostela

Renseign.: J.-N. Antille
Rte de la Croix 141 - 1095 LUTRY
Tél. 021/791 39 76



COMMUNIQUES

- **AUX NOUVEAUX MEMBRES:** A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie Saint-Jacques**. A caractère oecuménique, elle groupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans l'esprit de pèlerinage. Pour de plus amples informations sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire général: M. Jean-Noël Antille, rte de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76.

Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

- **AUX PELERINS DE 1994:** Vous avez bénéficié des renseignements pratiques de vos prédécesseurs. A votre tour de bien vouloir envoyer, à notre secrétariat, vos propres renseignements qui viendront compléter, préciser et/ou mettre à jour les précédents.

Une manière de penser à ceux qui suivront vos traces.

- **AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association:** Un mois avant le départ, demandez à notre secrétariat:

1° Les feuilles "Renseignements pratiques" (conseils, équipement, adresses, etc.).

2° La lettre de recommandation*, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le No de la pièce d'identité que vous aurez avec vous. **Important:** indiquez les raisons de votre pérégrination. (* *N'est pas accordée d'office.*)

- **REMERCIEMENTS:**

- A nos membres qui ont consacré quelques semaines estivales à l'accueil des pèlerins en Espagne. Nous citons leurs noms et le lieu d'accueil, afin que ceux qui souhaiteraient fonctionner comme hospitaliers en 1995 puissent se renseigner auprès d'eux directement:

- Françoise Ferrari et Evelyn Schaad à Belorado

- Ramon Cuellar à Burgos

- Pierre Palli à Logroño

- Louis Janin à Hornillos del Camino, à qui nous avons alloué la somme de SFr. 365.- pour le matériel de base indispensable au bon fonctionnement du nouveau refuge.

- A Henriette Tapis et Peter Schuler qui ont organisé les *Rencontres jacquaires bernoises* les 24 et 25 septembre.

Malgré la richesse du programme et la qualité de l'accueil, nous avons regretté la faible participation de nos membres: un peu plus d'une vingtaine. Souhaitons que les manifestations à venir soient plus suivies, sinon **il nous faudra envisager une vie associative moins active !**

- A M. et Mme Oertli-Huggenberger, nouveaux membres, qui ont fait un don de Fr. 500.- à notre association.

- A Danièle Alexandre-Bidon de l'Université de Lyon qui a fait don à notre bibliothèque de deux journaux de pèlerins:
LFp15: *Journal d'un pèlerin vieillesse et mendiant sur le chemin de Compostelle*, Jan de Melhau, 1987.
LFp22/1: *1400 km à pied sur le chemin provençal*, E+D Rigotard, 1991.

- Nous rappelons que notre service de vente d'ouvrages jacquaires, que dirige Mme G. Abeya, est exclusivement réservé à nos membres. Le livre de Morin/Cobrerros "*Le chemin initiatique de St-Jacques*" aux éditions Arista est **épuisé**.

- Vous avez enfin décidé d'alléger vos rayons de bibliothèque. Mais de grâce, ne jetez pas les deux livres suivants car notre bibliothèque est prête à les accueillir:

a) Barret/Gurgand, *Priez pour nous à Compostelle*

b) Morin/Cobrerros, *Le chemin initiatique de St-Jacques*

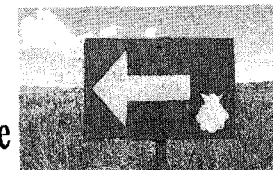
Si vous envoyez l'un ou l'autre de ces deux livres (pourquoi pas les deux?) à notre bibliothécaire ou à notre secrétaire, ne manquez pas d'indiquer le prix que vous demandez. D'avance merci.

- **PROCHAINE REUNION DU COMITE :**

mercredi 23 novembre à 20.00 h.chez Ramon Cuellar.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

La Via de la Plata, un chemin mozarabe



Ce chemin, long de 740 km, part de Séville et rejoint le Camino Francés à Astorga, via Mérida, Caceres, Salamanque, Zamora. Balisé de flèches jaunes, on pourra le suivre sur les cartes Michelin Nos 446, 444 et 441. De plus, un petit guide pratique (52 p) en anglais a été édité par la *Confraternity of St. James*. On peut le commander pour le prix de £ 4.- à

Mme Marion MARPLES, 45 Dolben Street, GB-Londres SE1 0UQ

Une documentation cartographique détaillant les 23 étapes de la Via de la Plata a été publiée par l'Association des *Amigos del Camino de Santiago de Sevilla**, dans leur premier bulletin de 50 pages A4 photocopiées.

*Urb. Sta Eufémia, Altamira 2-BIq.7 - 4°-B, E-41940 Tomares (Sevilla)

Ces deux guides peuvent être consultés chez notre bibliothécaire.

Les chemins portugais

L'Office National du Tourisme du Portugal a édité une brochure sur les huit chemins de St-Jacques dans ce pays. De notre part, vous pouvez vous la procurer à l'adresse suivante :
Badenerstr. 15 - 8004 Zurich (tél. 01/241 00 01).

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX DE PELERINS

Les pèlerins passent ... et les journaux restent ! Point n'est besoin d'être historien ou sociologue pour constater que les nombreuses publications de journaux de pèlerins illustrent bien la renaissance compestellane de cette fin de siècle. Impossible de les citer tous, car certains n'ont d'intérêt que pour leur auteur. Avec l'heureuse réédition de *"En marche vers Compostelle, un chemin de la transformation"* de Florence Bacchetta, nous saluons aujourd'hui la parution de deux nouveaux témoignages jacquaires:

Saint-Jacques-de-Compostelle, un chemin initiatique. Daniel Bouchez.

A compte d'auteur, format 23 x 23, 108 pages, 1994. Prix: 190 FF, port compris (15, rue Guy Mocquet, F-78350 Les-Loges-en-Josas).

Cet ouvrage, bien que sans prétention, nous a séduit par sa belle présentation, car composé essentiellement de lumineuses photos du Chemin qui ne manqueront pas de convaincre celui qui pense à partir ou celui qui, parti, avait renoncé à son appareil de photo. Du Puy, en passant par San Juan de la Peña, San Miguel de Escalada et le Pico Sacro, on ne peut s'empêcher de penser que l'élément esthétique fait partie intégrante du bagage jacquaire.

Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles. Jacques Clouteau.

A compte d'auteur, 576 p., 1994. Prix: FF 150.-, port compris (48, rue des Parcs, F-85180 Château d'Olonne)

Cet épais récit de pèlerinage nous conduit, avec Jacques Clouteau et son âne Ferdinand, du Puy à Santiago (73 étapes, du 26 avril au 7 juillet 1993). L'auteur-pèlerin divise son ouvrage en deux parties : la préparation et la route. Malgré un style un peu touffu, et un propos qui aurait pu être un peu élagué, sans rien perdre de sa pertinence, le livre de Jacques Clouteau est très riche de tous les détails qui font la quotidienneté du pèlerin.

L'originalité de son pèlerinage et de son récit, c'est bien la présence magnifique de Ferdinand, l'âne, que l'auteur fait "parler" au terme de chaque étape, en écho amical à son propre cheminement. Très discret sur la spiritualité de la route, trop peut-être, le récit se ressent de la dictée au dictaphone, et passe souvent de manière encombrée par une écriture qui hésite entre le lyrisme et le désir de ne rien oublier. Mais pour qui a aussi fait la route, la joie de se retrouver par cette lecture dans les mêmes traces, rejoint le pèlerinage millénaire, et c'est là la force discrète de ce livre où l'âne, animal christique par excellence, joue un rôle de premier plan.

Et puis, ce livre nous rappelle qu'aller à Santiago, ce n'est pas seulement Conques et la paix, mais aussi les ordures, les banlieues, les routes encombrées et inévitables : nous sommes des pèlerins modernes et cette modernité fait partie intégrale du pèlerinage actuel. Ce qui fait sa force d'ailleurs. Je recommanderais le livre de Jacques Clouteau à ceux qui hésitent à "faire le pas du départ" : son texte les fera basculer dans la décision.

C'est un livre très vrai, très honnête. C'est là sa force, qui a toute la conviction et l'énergie du Chemin lui-même. (D.H.)



*Le tournant d'un chemin...
C'est tellement tant d'espoir !*

GUIDES

El Camino de Santiago - Rutas a pie y en bicicleta. (en espagnol)

Ed. El Pais Aguilar, Madrid, 2^e édition, juin 1993, 223 p., 14x23 cm.

Un guide pratique du chemin espagnol, doté de cartes assez bonnes, et d'une quantité d'informations utiles. Quelles chaussures choisir, comment répartir la charge sur le sac à dos? Même les premiers secours en cas d'ampoules sont expliqués avec force illustrations.

Pour chaque lieu à traverser, on peut trouver dans ce guide les refuges et les hôtels avec leur No de téléphone et même leurs prix ! Ce livre est assez lourd, mais, grâce à une spirale reliant les pages, celles qui sont inutiles peuvent s'arracher facilement. Pour qui cherche des informations culturelles, il est insuffisant, mais pour celui qui marche, cet ouvrage me semble le meilleur que j'aie pu voir jusqu'à présent. A quand un traduction française? (M. O.)

A practical guide for pilgrims - The road to Santiago.

Millán Bravo Lozano. Editorial Everest, Carretera León-La Coruña, km 5, León, 1993, 260 p.

Avec un format de 16x30 cm, ce guide, en anglais cette fois-ci, vient concurrencer sérieusement le précédent. Tous les renseignements pratiques y figurent non seulement pour les marcheurs et les cyclistes, mais aussi les "motorisés". Comme il est écrit par un professeur de l'université de Valladolid, l'élément culturel y est particulièrement bien développé. Les cartes de chacune des 35 étapes sont suffisamment détaillées. Et pourtant, la qualité de ce livre arrivera-t-elle à faire oublier au pèlerin à pied qu'il pèse 700 grammes ! Certes, c'est toujours moins lourd que des chaînes aux pieds...

ETUDES HISTORIQUES

Le livre de saint Jacques ou Codex Calixtinus de Compostelle.

Étude critique et littéraire. André Moisan.

Ed. Slatkine Reprints, Genève + Libr.Champion, Paris, 270 p. 1992, broché, SFr. 65.-, relié SFr. 80.-.

Le *Codex Calixtinus* conservé aux archives de la cathédrale de Compostelle y fut apporté en 1139-40 par le clerc poitevin Aimeri Picaud de Parthenay-le-Vieux. Ce *corpus* de 225 folios répartis sur cinq livres était destiné à la glorification de l'apôtre Jacques, à l'époque où le culte se renouvait sous l'impulsion de l'archevêque Diego Gelmírez, ami du pape Calixte II (1119-24). D'où l'attribution quasi naturelle de la rédaction de ce *Liber sancti Jacobi* au pontife romain.

Le livre I met en place une liturgie destinée à rehausser le culte par un Propre entièrement neuf. Le livre II ou *Liber miraculorum* est suivi, au livre III, des récits de la translation du corps de l'apôtre. Le livre IV ou *Chronique de Turpin*, relate la conquête de l'Espagne par Charlemagne, l'envoyé de saint Jacques; il s'intègre à l'ensemble, selon le contexte historique et culturel de l'époque. Le livre V ou *Guide du Pèlerin*, présente les routes du pèlerinage de France en Galice et bénéficie de l'expérience du rédacteur. Par ses miniatures et sa riche partition musicale, le *Codex* est aussi un bon témoin de l'art du XII^e s., comme il l'est du pèlerinage compostellan par la fresque colorée qu'il en déroule.

Ainsi, le *Liber-Codex*, loin de donner lieu à une dissection qui témoignerait d'étapes successives et laborieuses avant l'état actuel, est marqué d'une solide unité à mettre au compte du rédacteur poitevin. Tel est le but de la présente étude où la critique interne et comparative est jointe à une analyse méthodique et éclairante du texte, qui n'avait guère été tentée jusqu'ici pour l'ensemble de l'oeuvre.

L'image du pèlerin au Moyen Age et sous l'Ancien Régime. Actes du colloque de Rocamadour en sept./oct. 1993, sous la direction de Pierre André Sigal. Ed. par l'Association des Amis de Rocamadour, 408 p. 1994.

A notre service des ventes au prix de Fr. 50.- (+ port).

Il y a bien longtemps que le monde universitaire francophone n'avait plus publié un ouvrage d'une telle ampleur sur le sujet "*pèlerin*". Un événement qui vient à point pour nous consoler de la mort ô combien prématurée de la revue *Campus stellae* ! Comment le pèlerinage, donc le pèlerin, est-il perçu à l'époque romane, à la Réforme, à la Contre-Réforme, au XVIII^e siècle? Une vingtaine de chercheurs ont analysé textes et images d'une Europe chrétienne en perpétuelle interrogation. On y trouvera également la communication présentée par E. Goicoechea Arrondo à Yverdon: "*Le pèlerin jacquaire à travers les chansons de pèlerinage*".

Guide du voyageur dans l'Europe de 1492. Lorenzo Camusso.

Ed. Liana Levi, Paris, 286 p. 1991. Prix: SFr. 74.20 - FF 260

Il y a plus de trois ans (!) que nous souhaitons vous présenter de ce livre, mais l'abondante production d'ouvrages jacquaires nous en avait empêché jusqu'ici.

1492: avec Christophe Colomb, le siècle bascule et l'horizon recule. C'est aussi l'année où, expulsés d'Espagne, les Juifs, voyageurs sans bagages, essaient sur les routes de l'exil. D'autres voyageurs, marchands, artistes, guerriers ou soldats de la foi tracent de nouveaux itinéraires. Par quels moyens voyager? En combien de temps? où faire halte? Florins, écus, thalers, quels sont les taux de change? Ce Léonard de Vinci dont on parle tant, n'est-ce pas lui, justement, qui monte dans un coche en direction d'Amboise? ... Déjà la Renaissance italienne franchit les Alpes. Déjà l'art d'imprimer se propage. Déjà s'échappent des arômes nouveaux - café, tabac, cacao. L'on entend la foule bigarrée monter à l'appel du départ. Un proverbe de l'époque nous rappelle *malicieusement* les trois raisons qui poussent l'homme hors de chez lui, *l'âtre fumant, le toit percé et l'épouse acariâtre...*

Un des onze chapitres (p. 116-131) est consacré à la *v i a Iemovicensis*, l'itinéraire partant de Vézelay, via Bourges, Périgueux, Roncevaux et le Camino Francés.- Ne voilà-t-il pas un bon prétexte pour entrer de plein pied dans cette fascinante période transitoire de "*l'ancien et du nouveau monde*" ?

Die Bruderschaft vom Heiligen Jakobus dem Älteren zu Altdorf/Uri, 1573-1993. Hans Muheim. Gisler Druck AG, Altdorf, 38 S. 1994.

La Confrérie St-Jacques d'Altdorf a fêté le 27 novembre 1993 le 420^{ème} anniversaire de l'acte conservé aux archives du Vatican par lequel le pape Grégoire XIII officialisait son existence*. A cette occasion elle a édité une brochure qui présente l'histoire de la confrérie, la traduction du bref papal du 1.6.1573 et les liste des mem-

bres en 1600 et en 1993. Elle a été rédigée par son président, Hans Muheim d'Altdorf, sur la base d'un mémoire du Père Iso Müller, OSB.

Le plus ancien jacquet uranais connu est Peter Albrecht de Schattdorf (1474). En 1799, un incendie détruit les archives de la confrérie, mais les obituaires du XVII^e siècle mentionnent les noms de plusieurs pèlerins morts en chemin. Jakob Schriber, personnalité d'Altdorf originaire de Stans, reçoit en 1616 la bourgeoisie uranaise "parce qu'il a parcouru le monde durant des années et voyagé jusqu'à Rome, Jérusalem et St-Jacques".

Les membres de la confrérie, citoyens respectés et de tous milieux sociaux, sont uranais de sang ou de cœur: en 1993, ils sont au nombre de 101 : 78 d'Altdorf, 13 du canton et 10 de l'extérieur. Leur président est élu tous les deux ans, par ordre d'ancienneté.

Le pèlerinage à Compostelle - qui en 1573 conditionnait l'admission à la confrérie - devenant de plus en plus dangereux, on admit les pèlerins de Jérusalem. Par la suite on limita les prestations pédestres à la participation à une procession annuelle à la chapelle St-Jacques construite en 1375 dans les environs d'Altdorf. Après l'incendie qui anéantit le bourg le 5 avril 1799, un autel fut dédié à saint Jacques dans la chapelle de la Sainte-Croix à la Place du Stand (Schiesshaus). C'est là que la confrérie se réunit le dernier samedi de novembre pour la partie religieuse de sa fête annuelle. (I.S.)

(* voir *Ultrèia* No 12, nov. 93, p. 36-37)

Pilgerleben im Mittelalter - Zwischen Andacht und Abenteuer.

Norbert Ohler. Herder. 244 S. 1994. Preis: Fr. 48.-

(Bestellen bei: Medieval Art et Vie, Spiegelgasse 29, 8001 Zurich)

Was bewog im Mittelalter Menschen aller Schichten und Berufe dazu, die Entbehrungen und Risiken einer Pilgerfahrt auf sich zu nehmen? Woran mußten sie vor dem Aufbruch denken? Welche Gefahren drohten unterwegs und selbst noch am Ziel der Reise? Mit überzeugender Fachkenntnis und faszinierender Treue zum Detail beschreibt dieses Buch den Alltag mittelalterlicher Pilger. Aus einer Fülle gut dokumentierter Fakten entsteht hier ein fesselndes, wirklichkeitsnahes Bild, das Einblick gibt in Leben, Sitten und Gebräuche, in Kultur, Religion und Gesellschaft des Mittelalters.

Symbolik von Weg und Reise. Schriften zur Symbolforschung, Band 8, Verlag Peter Lang AG (Postfach 277, 3000 Bern 15), Preis: SFr. 78.-, mit Beiträgen von folgenden Autorinnen:

Ursula Ganz-Blättler:

Unterwegs nach Jerusalem. Die Pilgerfahrt als Denkabenteuer. (S. 81-106)

Neben aufschlussreichen Darstellungen der abendländischen Pilgerfahrt nach Jerusalem geht es der Autorin um die Begriffe des "ständigen Unterwegssein" und dem Ideal des bewussten Stillstehens, um im Geiste weiterzukommen. "Die Abstraktion des Weges führt zur Transzendenz, zur Ruhe. Das Reisen bleibt dabei durchaus ein Abenteuer: eines im Kopf."

Damit sind die Gedanken der Autorin ebenso auf die Pilgerfahrten nach Rom und Santiago anwendbar. Letzlich ist die geistige Pilgerfahrt nichts anderes als eine Form der Meditation, die den Geistespilger dazu bringen soll, sein Leben zu überdenken und nach einer Weise auszurichten, die gottgefällig ist.

Barbara Haab:

Weg und Wandlung: Ethnologische Feldforschung zur Spiritualität heutiger Jakobs-Pilger und Pilgerinnen. (S. 137-162)

Die Autorin geht neue Wege, sie untersucht nicht Überlieferungen und Berichte vergangener Zeiten, sondern bemüht sich um das Gespräch mit heutigen Pilgern auf dem Jakobsweg. Sie geht vom eigenen Erleben des Weges aus, wiederholt ihn und beginnt erst jetzt mit ihren Gesprächen unterwegs. Bei einem Aufenthalt auf einer Pilgerstation wird sie zur stationären Beobachterin mit neuen Erfahrungen und einer anderen Betrachtungsweise.

Sie fasst ihre Erfahrungen mit der Darstellung des geographischen und des innern Weges des Pilgers "Weges der grossen Sehnsucht".

Eine sehr originelle Arbeit, anregend und lebendig geschrieben, die den Weg für weitere Studien öffnet. (P.S.)

LES DERNIERS TRAVAUX DE HUMBERT JACOMET

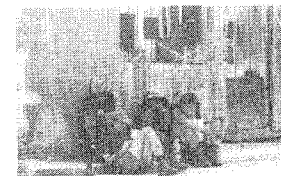
- Regard sur le culte et l'iconographie de saint Jacques, in *Le Saint Jacques de Gueborschwil, une sculpture bâloise du XVI^e siècle.* Musée d'Unterlinden, Colmar, 1993, p. 31-61.
- Compostelle au XII^e et au XX^e siècles, du mythe à l'utopie? in *Revue d'Auvergne* No 4, T. 107, Clermont-Ferrand, 1993, p. 61-118.-
- Pèlerinage et Culte de saint Jacques en France, in Actes du 118^e Congrès National des Sociétés historiques et scientifiques tenu à Pau les 25-29 oct.1993. A paraître.
- Saint Jacques, apôtre et pèlerin : proximité et distance, in *L'image du pèlerin au Moyen Age et sous l'Ancien Régime.* Association des Amis de Rocamadour, Gramat, 1994, p. 331-381.
- Saint Jacques en majesté, in *Archéologia* No 304, sept. 1994, p. 34-41.
- L'apôtre au manteau constellé de coquilles : une invention iconographique chartraine? Communication présentée le 9 sept. '94 au colloque international de Chartres "Monde Médiéval et Société Chartraine". Actes à paraître.

Discographie

Donnersöhne - Gesänge für den Hl. Jakobus. Ensemble Sequentia.

Deutsche Harmonia Mundi - Vox Iberica 1 - RD77199.

Comme le distributeur suisse de "Deutsche Harmonia Mundi" n'a pas jugé utile de nous envoyer un exemplaire de presse, nous ne ferons pas de commentaires sur ce CD. (J.T.)



Die Wallfahrt von Sebastian Ilsung* nach Santiago Aus seinem Pilgerbericht von Augsburg bis Genf

II

Hier soll man wissen, dass ich Sebastian Ilsung von Augsburg am nächsten Montag nach dem Palmtag des Jahres 1446 ausgeritten bin. Ich ritt zuerst nach Memingen und beriet mich mit dem Hofmeister, der mir einen Brief an seinen Obersten zu St. Anton gab und ich befahl mich ihm und nahm auch seinen Priester, der auch ein Edelmann war, mit. Dieser war mein Dolmetscher bis ich in sein Kloster kam. Auch der Hofmeister von Memingen ist von sehr gutem edlem Geschlecht, sein Freund und sein Bruder sind sehr mächtig, und sie erwiesen mir grosse Ehre seinetwegen. Danach zog ich in die Eidgenossenschaft und wurde auf dem Weg gefangen genommen, weil man meinte ich sei ein Österreicher, da ich krauses Haar hatte. Da wäre viel zu sagen, der Rat zu Luzern verhörte mich und ich musste ihm gegenüber schwören. Es kam dann aber so, dass die Stadt Bern sich einsetzte, dass ich frei wurde. Es wäre darüber viel zu berichten, wie es geschehen ist, ich will das aber unterlassen. Die von Luzern schrieben mir einen Brief und sprachen mich von allen meinen Gelöbnissen los, da sie nun richtig unterrichtet waren.

III

Hier soll man wissen, dass ich dann nach Bern zog und nach Freiburg im Uechtland und dann nach Genf in Savoyen. Da residiert der Papst Felix und sein Sohn, der Herzog von Sonon. Dort hat man mir bei einem Tanz grosse Ehre erwiesen, worüber viel zu berichten wäre. Der Kämmerer des Papstes gesellte sich zu mir, ein Deutscher, der den Papst ersuchte, mich zu empfangen und viel Volk mit mir, das mich darum bat. So kam ich vor den Papst, nachdem ich vorher unterwiesen worden war, welche Referenzen ich ihm zu erweisen hatte. Papst Felix nahm mich bei der Hand und zog mich auf die oberste Stiegenstufe, auf der er seine Füsse hatte. Das war eine grosse Ehre, so nahe bei ihm zu sein. Und er fragte mich mancherlei über unseren Bischof und von der Stadt Augsburg. Das sagte ich ihm und er gab mir seinen päpstlichen Segen und den Frieden; es wäre noch vieles zu sagen.

Übersetzung in modern Deutsch von Louis Carlen

* *Sebastian Ilsung II* entstammt einer bekannten Familie, welche einen mehrfachen Bürgermeister von Augsburg, Sebastian Ilsung I hervorgebracht hat. Er wurde im Jahre 1424 von einem gewissen Peter Rehlinger erstochen.

Quellen : VOLKER HONEMANN, *Sebastian Ilsung als Spanienreisender und Santiagopilger*, in: Klaus Herbers, *Deutsche Jakobspilger und ihre Berichte, Jakobus-Studien 1*, Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1988, S. 61-95; vgl. Text, S.82-83.

Le pèlerinage de Sebastian Ilsung* à Compostelle Extrait de son récit de voyage d'Augsburg à Genève

II

Il vous faut savoir que moi, Sebastian Ilsung d'Augsbourg, pris la route, à cheval, le lundi après le dimanche des Rameaux de l'an 1446. La première étape m'a amené à Memingen où je me suis fait conseiller par le gouverneur, qui me remit une lettre à l'intention de son supérieur à St-Antoine et je m'en suis remis à lui. Je me suis fait accompagner par l'un de ses prêtres qui était un noble et qui m'a servi d'interprète jusqu'à l'arrivée à son monastère. Le gouverneur de Memingen était également d'une famille noble, son ami et son frère étaient très puissants et de ce fait, je fus traité avec beaucoup d'égard et d'honneur. Ensuite, je continuai mon chemin en direction de la Confédération, où, en cours de route, je fus capturé, car au vu de mes cheveux frisés, l'on me prenait pour un Autrichien. Il y aurait beaucoup à dire¹⁾. Le Conseil de ville de Lucerne m'a entendu et j'ai dû prêter serment, mais la ville de Berne m'a soutenu et je fus libéré. Il y aurait beaucoup à dire¹⁾ au sujet du déroulement de cette affaire mais je m'en abstiens. Puis ceux de Lucerne, après avoir été informés, m'ont écrit une lettre, me libérant de mes promesses.

III

Il faut savoir ensuite que mon chemin m'a amené à Berne, puis à Fribourg et ensuite à Genève en Savoie. Là, résidait le pape Félix et son fils, le duc de Sonon. Lors d'une soirée dansante, je fus très honoré et il y aurait beaucoup à raconter¹⁾. Le camérier du pape, un Allemand, m'a tenu compagnie. Lui ainsi que beaucoup d'autres personnes du peuple sollicitèrent le pape à me recevoir. Après avoir été instruit des références à présenter au pape, je fus reçu par lui. Le pape Félix m'a pris par la main et m'a prié de m'installer à ses pieds sur la dernière marche de l'escalier. C'était un grand honneur d'être près de lui. Il m'a ensuite questionné sur notre évêque ainsi que sur la ville d'Augsbourg. Après lui avoir répondu, il m'a donné sa bénédiction et la paix; il y aurait beaucoup à dire¹⁾.

Traduction de Rosemarie Bourquard

1. Expression littérale, revenant à plusieurs reprises dans le texte original.

* *Sebastian Ilsung* appartenait à une famille connue d'Augsbourg. Il était un des descendants d'un autre Sebastian Ilsung, à plusieurs reprises maire d'Augsbourg, qui fut assassiné par un certain Peter Rehlinger.

Sources : voir "Quellen" de la page précédente.

LES LIEUX D'ASILE

"... Ce sont des lieux saints, des maisons-dieu, le réconfort des saints pèlerins, le repos des indigents, la consolation des malades, le salut des morts et le secours des vivants. Quiconque aura donc édifié ces lieux sacro-saints possèdera sans nul doute le royaume de Dieu..." (Guide du pèlerin de Saint-Jacques).

Le phénomène de pérégrination n'est pas apparu avec le grand pèlerinage vers Compostelle, du X^e au XV^e siècle. Dès l'origine du christianisme ont été utilisées les voies romaines vers Rome et Jérusalem comme en témoigne le premier récit de pèlerinage chrétien connu, celui de "Bordeaux à Jérusalem" écrit en 333, vingt ans seulement après la publication de l'édit de Constantin autorisant la pratique du christianisme. Le pèlerinage est une des pratiques essentielles de la vie des premiers chrétiens.

L'Europe est encore couverte par d'immenses régions boisées, et seules les voies romaines sont sûres, avec leur chapelet de *mansios* et de *mutationes*, lieux d'étape... La *mansio* est pour les Romains un gîte d'étape, pour le Moyen Age, elle aura aussi ce rôle de logis; elle désignera également l'obligation d'héberger un prince ou un évêque en déplacement. La *mutatio* désigne une auberge, un *hospicium*, un relais plus important pour changer les équipages, les bêtes de trait fatiguées. En 1040, on trouve le terme de *metatio* pour désigner un gîte d'étape, une écurie, une étable.

Au Moyen Age, dérivant du mot *via*, la voie, on trouve le terme de *viantes* pour désigner les voyageurs, ceux qui sont en route, ou encore *vendita*. De là vient peut-être le terme espagnol de *venta* désignant une auberge pour accueillir les voyageurs le long des routes. En 961, on trouve un lieu-dit *Viancio* où se trouve un relais. Je me demande si la célèbre abbaye de Bénévent, à quelque 55 km de Naples en Italie, ne tient pas son nom de cette notion de *bonne venta*, et non de *bon vent*? Si le mot est très ancien, il peut y avoir eu mutation de B en V, comme en espagnol, ce qui expliquerait *Bances* cité dans "L'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem", au bord du Rhône, à la hauteur de la Saulec s/Rhône. Sur la route pèlerine au sud du Puy, à *Bains*, existait un très ancien prieuré. D'autres *Bans* sont occupés au Moyen Age par des ordres hospitaliers quels qu'ils soient. Par exemple : Cognoy-sous-Bans, aussi au bord du Rhône, où sont présents les Templiers, puis les Hospitaliers.

Continuons avec les dénominations données aux lieux d'asile dès le début du christianisme. L'affluence des pèlerins à Rome était si importante que Fabiola, Romaine chrétienne, célèbre pour sa grande charité, fonda au port d'Ostie, non loin de Rome, en 380, le premier *xenodochium*, soit "hôpital pour les étrangers". Au VI^e siècle sont fondés des *xenodochia* à Lyon, à Autun, à Terrasson en Dordogne. Déjà le *xenodochium* est partie intégrante de toute fondation épiscopale, proche de la cathédrale. Mais je pense qu'il en a existé bien d'autres le long des routes qui ont laissé des traces dans la toponymie, sans qu'on puisse le prouver faute de textes. Je soupçonne les Doucy, Doussard, Dorche et autres Droise ou Droisy d'en être les vestiges. Souvent y sont installés les Bénédictins, les Templiers ou les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.



Asile: en 817, le Mas d'Azil, en Ariège, *monastore Asilo* parle de lui-même.

Vivier: lorsqu'on rencontre un *vivier*, on pense toujours à un endroit où sont élevés des poissons. Chaque monastère en avait un, et pourtant à Murbach en Alsace existait un *vivarium peregrinorum*, simple asile pour les pèlerins. Pourquoi certains de nos Viviers n'auraient-ils pas eu à l'origine cette fonction ?

Scur: mot germanique désignant d'abord (dans la loi salique et au temps des Mérovingiens) un grenier, une grange, puis sous les rois francs une écurie, une étable. On trouve fréquemment ce mot comme toponyme à l'extérieur des lieux fortifiés, le long de voies de passage. Il est souvent dévolu aux Ordres hospitaliers. A Talence, en Gironde, en 1165, on trouve un hôpital dit Saint-Laurent d'Escures. Dans le Tarn, à Arfons, les Templiers sont installés aux Esquilles et à Escudiès, les Hospitaliers à l'Esquenoy de Clermont-de-l'Oise. Escuroles (Allier) est un prieuré clunisien au XII^e siècle. L'Escureuil d'Ivry-le-Temple et la commanderie templière d'Echiroles aux portes de Grenoble, n'ont rien à voir avec l'écureuil, comme le prétendent les étymologistes !

Scala: en principe *échelle*, mais le latin médiéval donne aussi à ce mot le sens d'*escale*, port qui comme à Saint-Jean-Pied-de-Port désigne bien un lieu d'asile sur une voie de passage. On s'explique ainsi plus aisément l'abbaye si hospitalière de l'Escaladieu, "*Exalada*" à St-Michel-de-Cuxa, qui est une sauveté, la commanderie des Echelles (d'abord templière puis aux Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem) en Savoie et beaucoup d'autres...

Mais il ne faut pas oublier les nombreuses fondations hospitalières créées par les Scots et les Saxons. En 720, à Jérusalem, les Saxons fondent une *scola saxorum*, pour accueillir leurs compatriotes. Ce mot *scola* ayant valeur d'*hospice* et non d'école, pourrait également avoir laissé des traces dans la toponymie routière, par exemple en 920, Ecully, aux portes de Lyon, se disait *Excoliac* et dépendait du plus ancien hôpital de la capitale des Gaules. En 448, après la mort de saint Germain d'Auxerre, à Ravenne, son corps put reposer une nuit à Escolives, avant d'arriver à Auxerre. Près d'Angers, en 1284, est citée une hôtellerie, la "*Scalla Marquerii*", aux portes de la ville; *Scola* ou *Escale* ?

Auberge: voici un mot qui, comme on pourrait dire, "a beaucoup voyagé". D'origine franque, le mot "héberga" désignait le lieu de campement de l'armée, un lieu où elle était protégée. Les Templiers l'utilisent encore dans leur Règle dans ce sens lorsqu'ils disent: "*Comment les Frères doivent aller... quand ils seront arrêtés en héberge, que nul Frère n'aille à l'hostel...*". Puis le droit d'héberge s'applique aux évêques que la visite de leur diocèse oblige à de longs déplacements; il est synonyme de *droit de gîte* que leur doivent les habitants. Ce droit s'est ensuite appliqué aux seigneurs et aux hauts dignitaires de l'Eglise, c'est pourquoi on trouve fréquemment des "*auberges du Chapeau Rouge*" pour désigner l'endroit où ces derniers avaient droit de gîte. Ce droit ayant été un peu partout abandonné, vendu ou échangé, l'auberge tomba aux mains de tenanciers qui l'exploitèrent comme gîte d'étape.

Taverne: d'autres lieux semblables existaient également, que l'on retrouve dans la toponymie: Etable, Taberna, Etaules, Taule, Maltaverne, venant de *tabula*, la table.

Bégude: dans le Midi et jusqu'en zone franco-provençale se rencontre un synonyme d'auberge: la *bégude*, toujours à la porte de quelque monastère, au carrefour de routes pèlerines, ou à l'entrée de villes.

Hôpital: à l'origine l'oustal, l'ostal, l'estal signifient la maison; ce mot devient l'hostel, l'hostellerie, puis l'hospice, l'hospital, ne désignant pas seulement un lieu où l'on soigne les malades, mais un lieu d'accueil à l'entrée des agglomérations, souvent en dehors des portes qui étaient solidement closes au coucher du soleil, ou en période de "contagion". On le trouvait souvent aussi aux cols, aux passages difficiles, auprès des gués ou des ponts. Ce mot-là, tout pèlerin, si novice soit-il, le repère aisément dans notre topographie compostellane. Même sous des formes plus ou moins atrophiées: Espitalet, en Petex, l'Epetex, etc...

Maisondieu: dès les XII^e-XIII^e siècles, vinrent des noms plus modernes: hôteldieu, masdieu, maisondieu, Villedieu, Lieudieu, Bonlieu, énonçant d'elles-mêmes leur vocation chrétienne et charitable.

Des lieux plus humbles égrenèrent les routes: **maison de l'Aumône**, **Habitarelles**, **Vitarelles** (déformation du précédent), **Paulmeries** et autres **Romerics**. Sans compter tous les lieux d'asile se révélant par un hagionyme familier au pèlerin; les voici classés dans un ordre à peu près chronologique: St-Sauveur, St-Martin, St-Christophe, St-Romain, St-Julien, Ste-Marie-Madeleine, St-Michel, St-Blaise et St-Gilles, St-Jacques, St-Ferréol (hospitaux), St-Géraud, St-Nicolas, les Trois-Rois, St-Antoine, Ste-Foy, St-Roch (pour les Romieux), puis les Notre-Dame-du-Salut, N.-D.-de-Bon-Accueil ou de Bon-Encontre, N.-D.-de-Pitié; ils annoncent bien souvent un accueil favorable et protecteur, y compris et parfois seulement dans une chapelle ou une église.

Sauge: reste à dire un mot s'il se peut prudent au sujet de lieux appelés Sauge, Saulge, Saulce, Sausse, Sauffe (en Savoie du nord) et autres variantes; en principe lieux où pousse le saule, selon l'étymologie reconnue, c'est-à-dire lieux humides, lieux où l'on trouve souvent une source, un cours d'eau. Il est évident qu'il en faut après une longue journée de marche et de fatigue, mais il est intéressant de constater que souvent ces lieux se trouvent sur des limites de territoires, souvent aussi à quelque 2 ou 3 kilomètres au S.E. ou au N.O. d'un site monastique ou fortifié, dans une direction allant non pas vers l'Espagne et Saint-Jacques, mais vers les Alpes, donc vers Rome et Jérusalem. Souvent s'y associe un culte à saint Geniès (dans le Sud) et à saint Julien ou saint Alban, martyrs vénérés très tôt dans l'ère chrétienne. Beaucoup de ces lieux sont tenus par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem ou par les Templiers. Est-ce simplement la présence de l'eau qui les signale ainsi à l'attention des Romieux et des Paulmiers ? J'en doute.

On a trouvé un médaillon votif de Terre sainte, représentant la Vierge portant l'Enfant Jésus, fuyant devant la menace d'un soldat, sous la protection d'un ange : allusion à la fuite en Egypte et au massacre

des saints Innocents; or voici ce que raconte une légende véhiculée dans le "Trésor de la langue d'Oc" et dans "la somme" d'Henri Pourrat en Auvergne.

"La Vierge et l'Enfant fuyant les soldats d'Hérode, cherchaient un refuge dans la montagne, tandis que Joseph en cherchait un dans la plaine. Entendant les soldats approcher, la Vierge supplia la rose de la cacher, elle et le saint Enfant, "va donc voir l'oeillet, lui fut-il répondu, je suis en train de me fleurir !", alors la Vierge s'adressant à l'oeillet, le supplia de l'abriter contre la fureur des soldats, ne vois-tu pas que je suis occupé à me faire beau, va donc voir la sauge qui de tout temps a protégé les pauvres gens !"

Je ne peux m'empêcher de penser qu'au Moyen Age les mots paraient à l'imagination et que si saint Clair était réputé guérir les maux d'yeux, que si saint Aignan, à Orléans, guérissait les "teigneux", que si saint Aubain était patron des aubains, c'est-à-dire des étrangers, la sauge, *salvia* en latin, devait désigner un lieu d'asile.

Lorsque je vois que la fondation de l'une des premières *sauvetés* du Sud-Ouest le fut à Vieux-en-Albigeois, dont l'église était d'ores et déjà dédiée à saint Alban, patron de bien des lieux appelés *Sauge*, je ne peux m'empêcher de penser que certains *Sauge* furent les précurseurs des *sauvetés*, lieux d'asile par excellence, ceci sur les routes menant vers Rome et Jérusalem, bien avant l'invention des reliques de saint Jacques en Galice. Mais ceci est une autre histoire, non fondée sur les textes, donc sujette à caution, donc à prendre avec circonspection jusqu'à plus ample informé !

Sauveté: à l'origine, un lieu où l'on est sauf; il en existe une en Haute-Savoie, trois ou quatre en Auvergne, la plupart d'entre elles sont dans le sud-ouest de la France. Charles Higounet, professeur à Bordeaux, les a longuement étudiées, et s'il ne nie pas leur fonction de lieu d'asile le long des voies de pèlerinage, il y voit surtout des zones de peuplement, protégées par l'Eglise, pour la mise en valeur de larges espaces agricoles, espaces dévolus à des groupes humains non soumis à l'autorité féodale, donc hommes libres. Ces espaces reçoivent un statut de terres franches, limitées par des croix, à l'intérieur desquelles celui qui cherche protection est en sûreté, que ce soit parce qu'il a commis quelque crime ou simplement parce qu'il est en route vers un sanctuaire célèbre pour le culte de ses reliques.

Enfin ce seront jusqu'au XVIII^e siècle, les hôpitaux, aux portes des villes qui accueilleront les pèlerins. Leur mission sera remplie par des ordres religieux principalement et parfois par des confréries laïques du Saint-Esprit.

On peut constater qu'à travers les siècles, la notion d'accueil des voyageurs, et notamment des pèlerins, évolue selon le contexte politico-social des pays traversés, mais elle est permanente, laissant le long des routes et des chemins des traces toponymiques qui sont loin d'être identifiées avec certitude, mais qui n'en existent pas moins.

A vos documents, à vos plumes et à votre sagacité !

Christiane BOEKHOLT
Les Granges, F-74290 Talloires

UN TEMPS DE DETENTE

Bien que vous le sachiez ...

Il est l'auteur d'un évangile. Il fut martyrisé, puis enseveli par les chrétiens. Au début du IX^e siècle, l'emplacement de son tombeau est révélé par une lumière divine. On lui élève une basilique pour tombeau. *De qui s'agit-il?*

In "Notre Histoire", No 114, septembre 1994.

ducats à son effigie. Et lui élèvent une basilique pour tombeau. Théodore comme patron des Vénitiens. En son honneur, ils frappent les pal lieu de culte de saint Marc, lequel remplace désormais le saint grec panier recouvert de viande de porc, arrive à Venise, des lors princ- chands vénitiens auxquels l'emplacement du sarcophage aurait été révélé IX^e siècle par Ruscico et Buono Tribuno de Malamocco, mar- plie, puis enseveli par les chrétiens, enfin dérobé au début du son corps qui se trouve providentiellement sauvé des flammes par la cordonnier Aignan qu'il convertit. Mais soupçonné de magie, Marc est arrêté, emprisonné, martyrisé en 67. Un bûcher est allumé pour y brûler le premier évêque d'Alexandrie, guérit miraculeusement le de saint Pierre. Sur ordre de ce dernier, il partit pour l'Egypte où il court, désigné dans les premiers temps du christianisme comme évangile ditée, il aurait écrit son évangile, le second des quatre et le plus fait le disciple préféré de Pierre qu'il accompagne à Rome. Sous sa échapper au sacerdoce juif. La tradition, établie à Rome vers 200, en légende lui donne le surnom de *Kolobodaktylos*, ce qui veut dire "au Les Actes des Apôtres l'appellent Jean (12, 12), les Romains Marc: une

* * * * *

Pèlerines, pl. Genre de Mollusques de la famille des Acéphales, très voisin de celui des huîtres, et dont les *Pèlerins* de Saint-Jacques, etc. prennent les coquilles à leur retour pour s'en parer. (*Dictionnaire universel de la langue française, C.M. Gattel-Lyon-1819*).

* * * * *

«Avec le bâton et la besace...»

A Genève, en octobre 1871, un député déposa un projet de loi tendant à séparer l'Eglise de l'Etat et à supprimer le budget des cultes, projet combattu par Fazy et soutenu par Carteret. C'est alors que ce dernier prononça ces paroles restées fameuses:

«Ce qu'il nous faut, c'est que l'Eglise s'en aille avec rien, avec le bâton et la besace»

(Extr. de "Le Kulturkampf". *L'Eglise catholique de Genève* - 16 siècles d'histoire d'Edmond Ganter - Ed. Slatkine - 1986)

Dans le bulletin belge "LE PECTEN", No 31 de mars 1994, on peut lire à la page 31 :

Un saint oublié ?

Cheminaut vers Santiago, je côtoyai, pendant quelques étapes, un Suisse tudesque qui marchait à grand peine. Parmi ses plaintes et jurons, je l'entendais parfois invoquer un saint au nom bizarre qui se prononçait, à peu près, ARBOGAST. Ne connaissant point ce Gaulois, titulaire d'aucune chapelle, stèle ou ex-voto sur la route, non-cité dans la littérature du pèlerinage, je l'oubliai...

Jusqu'à ce que je découvre, dix ans après, qu'il n'était nullement inconnu de l'hagiographie, que saint Arbogast était évêque de Strasbourg en 678, estimé de Dagobert et St Eloi, et qu'il est invoqué **contre la faiblesse des pieds** ! En Suisse* on montre, sur un rocher, l'impression en creux de son genou. Les pèlerins fatigués ou faibles des pieds y frottent leur membre malade et retrouvent leur vigueur.

Que voilà un saint injustement oublié ! - Ne mérite-t-il pas d'être invoqué par nombre de nos compagnons ? Qu'attendons-nous pour lui dédier des oratoires au départ comme à l'arrivée de nos routes ? J'en appelle aux victimes de cors, ampoules, tendinites, crampes, claquages et autres durillons ! - Je souscris !

Roger Chalçon

* A Oberwinterthur (ZH), il existait un pèlerinage en son honneur. La basilique romane (XII^e s.) du lieu contient un cycle de fresques de style gothique archaïsant datant de 1340 et qui illustrent la vie du saint, de même qu'à Muttenz (BL) avec des fresques du XV^e s., cette fois-ci, dans la fameuse église-refuge ... Saint-Arbogast ! (Ndlr)

* * * * *

Comment Blanche de Castille fit, sans sortir de Paris, le pèlerinage de Saint-Jacques.

L'évêque Guillaume de Paris savait que les Frères Prêcheurs de cette ville étaient endettés et qu'ils ne pouvaient satisfaire à leurs obligations. Il s'en alla trouver la reine Blanche, dont il était le confesseur; et, comme elle devait partir en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, qu'elle avait fait des préparatifs considérables et fort coûteux, il lui demanda si tout était bien prêt.

«Oui, seigneur, répondit-elle.

- Eh bien ! madame, vous avez fait beaucoup de dépenses inutiles pour être glorifiée aux yeux du monde, pour étaler votre magnificence au pays d'où vous êtes sortie: tout cela ne pouvait-il pas trouver un meilleur emploi?

- Parlez, seigneur, fit la reine; je suis disposée à suivre vos conseils.

- Je ne vous en donnerai qu'un, mais un bon, et je m'engage à répondre pour vous, sur ce point, au tribunal du juge suprême.

Voilà nos Frères Prêcheurs, qui sont appelés les frères de Saint-Jacques, et qui ont pour quinze cents livres de dettes ou environ.

Prenez la gourde et le bâton, et allez à Saint-Jacques, c'est-à-dire à leur couvent: là, vous leur remettrez la somme. C'est moi qui modifie ainsi votre vœu, et qui prend l'entière responsabilité de la chose. Croyez-moi: vous vous en trouverez mieux que de tout le faste et de tout l'appareil superflu dont vous vouliez vous entourer.»

Et la reine, en femme très sage, acquiesça au désir du saint homme.

In *Le rire du prédicateur - Récits facétieux du Moyen Age*. Brepols, 1992, p. 60-61.

* * * * *

Au XI^e siècle, Adalbert de Brême avait acquis une dent de saint Jacques, peut-être volée, d'un évêque italien.

Adam de Brême, Gesta, III, 67. *Monumenta Germaniae Historica Scriptores*, VII, p. 363-365.

* * * * *

Le pèlerinage de Léon de Rosmital

En 1466, le chevalier bohémien Léon de Rosmital entreprend un spectaculaire pèlerinage devant le mener à Compostelle et à Jérusalem. [...] Il se comporte en pieux pèlerin dans chaque sanctuaire qu'il rencontre sur sa route:

«il voulait rendre visite à tous les royaumes chrétiens mais aussi à toutes les principautés ecclésiastiques et civiles en terres germaniques et romanes et voulait tout particulièrement se rendre au Saint-Sépulcre et au tombeau du bien-aimé apôtre Jacques... de telle sorte qu'il puisse tirer au mieux profit et avantage pour sa propre vie.»

[...] Son arrivée à Compostelle constitue une anthologie du genre car il se trouve malgré lui mêlé à une aventure bien imprévue qu'il vit en écoutant son idéal chevaleresque. La guerre civile fait rage, l'archevêque est emprisonné depuis plusieurs mois. Un assaut vient d'avoir lieu, au cours duquel est gravement blessé l'ennemi de l'archevêque. Rosmital offre les services de son médecin, ce qui lui vaut d'encourir l'excommunication de l'archevêque et l'interdiction d'entrer dans la cathédrale.

«Et ils ajoutèrent que nous étions excommuniés si bien que nous étions dans le tourment le plus grand et que mon seigneur dut se retirer parce que l'on ne nous laissait pas entrer dans l'église. Alors nous avons usé auprès d'un chevalier de persévérance et de discours. Celui-ci obtint pour nous [...] que l'on voulût bien laisser entrer dans l'église mon seigneur et ses compagnons, à l'exception de Frodner, parce qu'il avait voulu extraire la flèche au seigneur blessé. Aussi nous dirent-ils que nous étions tous excommuniés et que nous devions tout d'abord nous faire absoudre.»

D. Péricard-Méa, "Le chevalier-pèlerin à la fin du Moyen Age" in *L'image du pèlerin...*, p. 138 (voir Bibliographie en page 11).

Une tragi-comédie de 1624 sur

LE PENDU DEPENDU

Lors du congrès international de septembre 1983 consacré au "Pèlerinage à St-Jacques et la littérature jacquaire", organisé par le Centre italien d'études compostellanes¹⁾, un de nos compatriotes, Fritz Hermann, a présenté, dans sa double version latine et allemande, une "Periocha"²⁾. Il s'agit d'une représentation dramatique de la Compagnie de Jésus³⁾ dans laquelle est relaté le miracle du 'Pendu dépendu': le *Peregrinus compostelanus*, imprimé et représenté à Innsbruck en 1624. Nous vous proposons ici la version originale allemande et la traduction française de Jean-Noël Antille, réalisée à partir du texte latin à l'exception de l'introduction qui existe uniquement en allemand.



*Le miracle des poulets
Peinture murale (après 1468) de P. Mezzastris
l'Assise, oratoire des pèlerins*

1. Les Actes de ce congrès, qui sont notre base de travail, ont été publiés par l'Université de Pérouse en 1985.
2. Parmi les innombrables drames jésuites (qui ont donné lieu, de 1550 jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, à une ou deux représentations annuelles au moins), il ne reste que fort peu d'exemplaires conservés en totalité; de même, on ne dispose que de maigres informations sur leurs auteurs.

Pour ces drames, on se base sur ce que l'on appelle des *Periochae* (conservées encore en grand nombre dans certaines bibliothèques, telles que la Bibliothèque nationale bavaroise consacrée aux moines de Bavière, et dans les Archives de la Compagnie de Jésus); ces *Periochae* sont une sorte de canevas contenant succinctement l'argument et donc le contenu du drame (toujours résumé en latin et développé en allemand), avec parfois l'adjonction de quelques indications relatives à la musique ou aux installations techniques. (*Note de F. Hermann*)

Periocha: d'un mot latin signifiant Sommaire (N.d.T.)

3. F. Hermann a été autorisé à reproduire cette tragi-comédie à partir du travail réalisé par Elida M. Szarota, communication érudite de la culture et tradition théâtrale jésuite.

E.M. Szarota, *Das Jesuitendrama in deutschen Sprachgebiet. Eine Perioche.* Edition, Texte und Kommentare, 1978.

IL PEREGRINUS COMPOSTELLANUS

Das ist: Tragicomoedia

Von einem unschuldigen Jüngling, welcher sammt seinen Eltern ein Wallfahrt zu dem heiligen Apostel Jacob gen Comstell verrichten wollen, aber unterwegs fälschlich eines Diebstahls bezüchtigt, und mit dem Strang hingerichtet worden, doch durch Hülff und Beistand der Mutter Gottes und des Heiligen Apostels Jakobi an dem Strick unverletzt und lebendig verblieben und endlich einen von der Wallfahrt widerkehrenden Eltern loss und ledig geben worden, wie soliches weitläufiger beschreibt Lucius Marinacus, lib. 5. de rebus Hispanicis, cap. ultimo.

Gehalten in dem Ertzherzoglichen Gymnasio zu Inssprugg den 16. Octob. Anno Domini MDCXXIV.

Getruckt zu Inssprugg bey Daniel Paur

Prologus

Die Unschuld, begleitet von der Gerechtigkeit, Wahrheit, Keuschheit und Gottseligkeit tritt herfür (hervor) und in Anschauung (Anblick) des er-(ge)öffneten Himmels fragt sie, wer darcin eingehen werde.

Hierauf antwortet DAVID durch "englischen" (von Engeln kommenden) Gesang, der Unschuldig in seinen Händen ist und hat ein reines Herz etc. Dieses, des König DAVIDS Zeugnuß bestätigt die Unschuld und vollführet weiteres den Inhalt der angehenden Action.

Actus I

Scena I

PHANTASUS oder der Traum führet herause seinen Bruder, den Schlaff, welchem er allerhand Phantaseyen vorbildet (vortäuscht) nach dem etliche Träumer zu dem PHANTASO kommen. Ein Trincker, ein Geltnarr, ein Bauer, ein Hinckender, ein Student, welche sich beklagen, dass ihre Träume zu nichts werden: Diese lehret PHANTASUS, woher ihnen ihre Träume kommen, sagt darnach, er sey von dem guten Engel gehaissen worden, einem frommen Hausvatter in der Nähe einen guten Traum zu machen von einer Gottseligen Wallfahrt.

Scena II

IACOBITA, der fromme Hausvatter, beschweret sich, dass ihm seine Haussorgen bei Nacht den Schlaf nehmen. Also dass er gezwungen werde, bei Tag der Natur etwas zuhängen(?) schickt also den Sohn Innocentium von sich und gibt sich zu Ruhe. Alsdann bildet PHANTASUS ihm in dem Schlaf für den Abraham mit dem Isaac und S. Jakob den Apostel als Pilger. Der Hausvatter erwachet lass ihm dasz Wallarten gefallen.

LE PELERIN DE COMPOSTELLE

C'est une tragi-comédie

(Il s'agit) d'un jeune homme innocent, qui va effectuer le pèlerinage de Compostelle en compagnie de ses parents; en chemin, il est injustement accusé de vol et condamné à être pendu, mais grâce à l'aide et au soutien de la Mère de Dieu et de l'Apôtre saint Jacques, il reste indemne et vivant au bout de sa corde; il est finalement détaché et libéré par ses parents à leur retour du pèlerinage; c'est ce que raconte de manière détaillée Lucius Marinacus au livre 5 de "de Rebus Hispanicis", dernier chapitre.

Etabli au Collège archiducal d'Innsbrück, le 16 octobre 1624.
Imprimé à Innsbrück par Daniel Paur.

Prologue*

INNOCENCE s'avance en compagnie des vertus de JUSTICE, VERITE et PIETE; en voyant les cieux entrouverts, elle demande: "Qui est appelé à y entrer?" DAVID, accompagné du choeur des Anges, lui répond: "Celui dont les mains sont innocentes et dont le coeur est pur, etc. "

INNOCENCE confirme le témoignage de DAVID, et le thème de la pièce va se poursuivre de façon développée.

Acte I

Scène I

PHANTASUS, autrement dit le Rêve, conduit sur scène son frère le SOMMEIL, et se joue de lui en faisant apparaître des visions oniriques. Quelques rêveurs entourent PHANTASUS: un BUVEUR, un BOUFFON (?), un PAYSAN, un BOITEUX, un ETUDIANT; ils sont indignés que leurs rêves les plus agréables ne soient, finalement, que pures illusions. PHANTASUS, alors, leur enseigne la provenance de leurs rêves; il leur annonce qu'il doit se rendre, sur ordre d'un Ange bienfaisant, auprès d'un pieux père de famille du voisinage, afin de lui donner un songe de pieux pèlerinage.

Scène II

JACOBITE, le père de famille plein de dévotion, passe en revue tous les soucis domestiques qui perturbent ses nuits, ce qui le contraint, la journée, à s'abandonner au sommeil... Après avoir chargé son fils INNOCENTIUS des soins du domaine, il s'assoupit un moment. Alors qu'il est endormi, PHANTASUS lui montre, sur le théâtre du rêve, ABRAHAM et ISAAC, ainsi que l'Apôtre SAINT JACQUES, vêtus en pèlerins. A son réveil, le père de famille est déterminé à partir en pèlerinage.

* Traduit à partir du texte latin.

Scena III

Vier junge liederliche Gesellen understehen sich, den frommen Jüngling INNOCENTIUM zu verführen, und machent dass er in dem Wege der Frömmigkeit wancket.

Scena IV

Es erhebt sich ein Kampf zwischen den Tugenden und den bösen Gesellen umb den INNOCENTIUM: das Feld herhalten (behaupten) die Tugenden, denen sich INNOCENTIUM in einem Eid verpflichtet.

Scena V

IACOBITA eröffnet seinem Weib die vorgenommene Walfart nach Compostel, welche sich ihm sambt dem Sohn INNOCENTIO gern beygesellet; befehlen die Sorg dess Hauss inzwischen einem Werwalter.

Scena VI

Vier böse Geister in Gestalt der Waldgötter oder wilden Männer schwören zusammen, diese frommen Pilger in ihren Fürnemmen fri (?) zu machen, theils durch die Freund, theils durch Gespänst.

Actus II*Scena I*

Die Gottselige Pilger machen sich auff den Weg unde nehmen Urlaub von ihrem Hausgesind und Kindern. Inzwischen kommen zwen Freund, welche sich vergebentlich bemühen, die Walfarten zu widerraten. Die Pilger aber werden alsbald von den Waldgöttern erschreckt; doch vergebens wegen Beistands des guten Engels.

Scena II

ALASTOR, der Obriste unter den Waldgöttern beklagt sich, dass ihme die Sache misslungen: denket auf neue Mittel mit seinen Brüdern: Rachgierigkeit und CUPIDO Wunderkind. Dieses verspricht, den INNOCENTIO in der Herberg in die Unzucht zu fällen, damit der gute Engel von ihm weiche. Der Rat wird gut geheissen und der Triumph der VICTORIA gesungen.

Scena III

INNOCENTIUM wird von bösen Begier den angefochten, legt dess Schuld auf des Wirts Tochter, welche Ihn um Unchre ersucht, gibt sich doch nicht durch Beistand der Unschuld, Keuschheit und des guten Engels.

Scène III

Quatre jeunes gens épris de liberté s'efforcent de détourner INNOCENTIUS du droit chemin et font tous leurs efforts pour qu'il se dévergonde.

Scène IV

Un combat acharné se livre entre INNOCENCE et les VERTUS qui l'accompagnent, d'une part, et les jeunes gens, d'autre part; chacun tente d'attirer INNOCENTIUS de son côté. La victoire est remportée finalement par les VERTUS, auxquelles INNOCENTIUS se lie par de nouveaux engagements.

Scène V

JACOBITE expose son projet de pèlerinage vers Compostelle à son épouse, qui accepte volontiers de faire le chemin avec son mari et son fils INNOCENTIUS. Ils désignent un intendant pour administrer la maison durant leur absence.

Scène VI

Quatre mauvais génies, sous la forme de SATYRES et de FAUNES, conspirent contre la pieuse famille; ils se proposent de les détourner de leur projet de pèlerinage, d'abord par les mauvais conseils d'amis, puis (si nécessaire) en faisant surgir des spectres (effrayants) sur leur chemin.

Acte II*Scène I*

Les pèlerins, prêts au départ vers Compostelle, font leurs adieux aux domestiques et aux petits enfants. Surviennent deux amis qui tentent en vain de les dissuader de partir. Mais à peine sont-ils sur le chemin qu'ils sont remplis de terreur par les (spectres qu'ont semés les) SATYRES. Bientôt, cependant, les pèlerins sont réconfortés par leur ANGE GARDIEN.

Scène II

ALASTOR, le général des SATYRES, se plaint que l'ANGE ait réduit à néant tous ses spectres. Il trame alors de nouvelles machinations avec ses frères, VENGEANCE et CUPIDON. CUPIDON se fait fort d'enflammer et de séduire INNOCENTIUS lors de son séjour dans une auberge, de telle sorte qu'il succombe au démon de la chair, et que son impureté mette en fuite l'ANGE GARDIEN. Les SATYRES approuvent ce projet, et entonnent un chant de victoire, prélude au triomphe.

Scène III

INNOCENTIUS souffre d'être dévoré par une ardeur malsaine; il en attribue la cause à la fille de l'aubergiste, qui lui a fait avec insistance des propositions coupables; mais noblement, il domine la flamme du désir, soutenu par INNOCENCE, CHASTETE et son ANGE GARDIEN.

Scena IV

CUPIDO, das Venuskind ergrimmet, weil ihm das Glück versagt. Rufet derohalben die Rachgierigkeit zu Rat, was zu tun sei. Diese vermeint, man müsse INNOCENTIUM mit erdichteten Lastern angreifen, weil er zur Tat selbst nicht mag gebracht werden: Zu dieser Sach lässt sich brauchen die LUEGE, welche verspricht, den INNOCENTIUM fälschlich eines Diebstahls zu bezichtigen.

Scena V

IACOBITA begund (beginnt) ein wenig nach der Reis sich zu erquicken, und selbige Nacht in dem Wirtshaus zu bleiben. INNOCENTIO gehet ein Unglück for (steht bevor). Die Rachgierigkeit frohlocket, dass des Würtes Tochter dem abwesenden INNOCENTIO einen guldenen Becher in den Sack verborgen.

Scena VI

Zwen Männer, so des Betruges gewhar worden, eilen solches dem Stadtrichter anzuzeigen, werden aber unterwegs von der LUEGE aufgefangen, welche ihnen das Maul mit Gold zuschleusst und verpetschiert (versiegelt). Die GERECHTIGKEIT kommt darzue und verdriessig der Menschlichen Bosheit, entweicht in den Himmel.

Scena VII

Zwen Gerichtsdienere von dem Richter geschickt, suchen die verdachte (verdächtigten) Pilger und führen sie vor Gericht.

Scena VIII

Der Wirt beklagt INNOCENTIUM des Diebstahls: Die eidbrüchigen Zeugen testieren (zeugen) wider INNOCENTIUM. INNOCENTIUS beginnt sich auf das best zu entschuldigen. Als aber der Becher aus seinem Sack gezogen, ist er zum Strang verurteilt und sogleich in Verhaft genommen worden.

Scena IX

IACOBITA schickt sein Weib für den Sohn INNOCENTIUM zu beten. Er sucht GERECHTIGKEIT in allen Wincklen, findet sie nirgends: fragt hernach erstlich den Soldaten, darnach bei den Waisen: findet sie nirgends: entlich sagt ihm ein Poet, sie wäre in den Himmel entwichen. Ruefft also IACOBITA in Abwesenheit der IUSTITIA die Barmherzigkeit an.

Actus III*Scena I*

INNOCENTIUS wird aus unbiligem Urteil verdammt, zum Galgen geführt, die LUEGE spottet sein. Dei Eltern aber, nach vielen erzaigten (erduldeten) Schmerzen und Liebe gegen ihren Sohn, vollführen ihre Wallfahrt zu St. Jacob. INNOCENTION nach vollendetem Gebet wird der Strick um den Hals gelegt.

Scène IV

CUPIDON frémit de colère, en voyant que ses artifices sont impuissants à enflammer INNOCENTIUS; il demande alors à VENGEANCE ce qu'il y a lieu de faire; cette dernière lui suggère de le faire impliquer dans quelque accusation, même si, en vérité, il ne saurait être coupable. A cet effet, on fait venir MENSONGE, qui promet de le faire accuser de vol.

Scène V

JACOBITE décide de se reposer un peu (des fatigues) du chemin, et de passer la nuit dans l'auberge; l'intuition d'INNOCENTIUS pressent un danger inconnu. VENGEANCE exulte, car la fille de l'hôte a caché subrepticement, en son absence, une coupe d'or dans la besace d'INNOCENTIUS.

Scène VI

Deux hommes, qui ont surpris la ruse de la jeune fille, se dirigent en hâte vers le juge, afin de dénoncer cette perfidie; mais ils sont interceptés en chemin par MENSONGE; en échange de pièces d'or, ils acceptent de sceller leur bouche et de taire la vérité. JUSTICE survient mais, scandalisée par la fourberie des hommes, elle quitte la terre pour regagner les cieux.

Scène VII

Deux gendarmes sont envoyés à la poursuite des pèlerins suspects de vol; dès qu'ils les ont retrouvés, ils les conduisent au tribunal.

Scène VIII

L'aubergiste cite les pèlerins en justice et les accuse de vol devant le JUGE. Au mépris de toute piété, des témoins parjures attestent le vol. INNOCENTIUS ne cesse de nier, et apporte des arguments honnêtes pour tenter d'écartier cette accusation. Mais enfin, on trouve la coupe dans la besace d'INNOCENTIUS, qui est arrêté et condamné à être promptement pendu.

Scène IX

JACOBITE charge son épouse de prier pour le salut de leur fils; lui-même, pendant ce temps, va de tous côtés appeler JUSTICE (à son secours); il s'informe auprès de passants: des soldats d'abord, puis un groupe de fillettes; mais personne ne peut lui dire où se trouve JUSTICE; c'est finalement un POETE qui affirme qu'elle s'est retirée dans les cieux. A défaut de pouvoir s'adresser à JUSTICE, inaccessible, JACOBITE implore du moins MISERICORDE.

Acte III*Scène I*

INNOCENTIUS, victime d'un jugement inique, est conduit au gibet. MENSONGE se gausse de lui. Après avoir exprimé à leur fils leurs sentiments de douleur et d'amour, les parents poursuivent leur pèlerinage vers Compostelle. Dès qu'INNOCENTIUS a achevé sa prière à Dieu, on lui attache la corde au cou.

Scena II

Die Barmherzigkeit berüefft aus dem Himmel die Gerechtigkeit. Diese supplicet (bittet) bei der Himmelskönigin und Sanct Jacob für INNOCENTIUM. Die Mutter Gottes erhöret die Bitt, lässt sich herab mit einer Schar der Jungfrauen INNOCENTIUM zu unterhalten (unterstützen) und singen mit David dem INNOCENTION ein Klaglied.

Scena III

PEREGRINANTIA, die Mutter INNOCENTII in ihrer von Compostell Wiederkunft (Rückkehr) besucht traurig den erhenckten Sohn. Er aber ermahnet sie von (der) traren zur Freud, und befiehlt ihr, dem Richter zu sagen, dass er einen Unschuldigen von dem Stricke auflöse (erlöse).

Scena IV

Die Muetter voll Freuden laufft zu dem Richter, zeigt ihm an, (dass) ihr Sohn leben. Drauff sagt der Richter, er lebe gleich wie die gebratene Hüener, die er vor sich auf dem Tisch habe. Aber siehe, die Hüener heben an zu leben, steh füderen (stehen auf) und fliegen davon. Der Richter, voll Verwunderung bringt die Sach vor den Bischoff und Priesterschaft, welche mit grossen Ehren den INNOCENTIUM, vom Strick ablöst und seinen Eltern zurückgibt.

Scena V

Auf Befehl des Bischoffs werden die falschen Zeugen von dem Richter examiniert. Bekennen letztlich, dass sie von der LUEGEN verführet, einen falschen Eid getan, werden deswegen zum Strick verdammt: aber durch Fürbitt INNOCENTII und der BARMHERZIGKEIT bei dem Leben erhalten, mit dem Geding (äunter der Bedingung) dass INNOCENTIO ein oeffentlicher Triumph angestellt (angeordnet) werde.

Scena VI

INNOCENTIO wird von der UNSCHULD ein Triumph zugericht. Er, mit herrlichen Kleidern angezogen, fährt auf einem Triumphwagen, umgeben von etlichen Unschuldigen Knäbelein, so (welche) mit ihm jubilieren und frohlocken. Diejenigen aber, so den triumphierenden INNOCENTIUM ziehen, also die RACHGIERIGKEIT, VENUSKIND und LUEGE, werden von den Unschuldigen gepeitscht und ins Elend verjagt.

Epilogus

Die UNSCHULD, welche den Anfang gemacht der ganzen ACTION, macht auch das End: Ermahnet alle Menschen, dass, gleich wie sie mit der UNSCHULD anfangen zu leben, also auch mit derselben sterben.

Scène II

MISERICORDE se rend dans les cieux et en appelle à JUSTICE; cette dernière implore, en faveur d'INNOCENTIUS, la REINE DES CIEUX ainsi que SAINT JACQUES; ses prières sont exaucées par la VIERGE et par l'APOTRE, qui descendent, en compagnie du choeur des vierges, pour soutenir INNOCENTIUS de leurs mains, tout en chantant pour lui un cantique de lamentations, accompagnés, dans le ciel, par (la harpe de) DAVID.

Scène III

A son retour de Compostelle, PEREGRINANTIA, mère d'INNOCENTIUS, se rend avec tristesse au lieu où son fils est pendu. (Mais) INNOCENTIUS lui enjoint de transformer sa peine en joie, d'aller trouver le JUGE et de lui demander de détacher de la corde celui qui est innocent.

Scène IV

Remplie de joie, la mère se hâte vers le JUGE, occupé alors à faire bonne chère; elle lui annonce que son fils, récemment pendu, est toujours vivant. Le JUGE rétorque qu'INNOCENTIUS est aussi vivant que les poulets rôtis disposés sur sa table. Aussitôt, les poulets reprennent vie, se couvrent de plumes et se mettent à voler ! Stupéfait par ce prodige, le JUGE fait venir l'EVEQUE et les PRETRES, fait détacher INNOCENTIUS du gibet, et le rend avec honneur à ses parents.

Scène V

Sur ordre de l'EVEQUE, le JUGE interroge les faux témoins, qui sont enfin contraints d'avouer que MENSONGE les a corrompus. Ils sont aussitôt condamnés à la fourche patibulaire. Toutefois, grâce à l'intervention d'INNOCENTIUS et de MISERICORDE, la JUSTICE consent à épargner leur vie, à la condition qu'un triomphe public soit rendu à INNOCENTIUS.

Scène VI

INNOCENCE décerne un véritable triomphe à INNOCENTIUS: il est revêtu d'habits resplendissants et promené sur un char. Quelques jeunes garçons pleins d'innocence l'accompagnent, et participent à l'acclamation publique. Pour terminer, les bêtes de trait qui sont attelées au char triomphal d'INNOCENTIUS, et qui ne sont autres que VENGEANCE, CUPIDON et MENSONGE, reçoivent des volées de coups de fouets, et sont chassées au loin par les INNOCENTS.

Epilogue

INNOCENCE, personnage qui a introduit le thème de cette Tragi-comédie, est également celle qui conclut: à tous les humains, elle donne cette injonction: de même que chacun commence sa vie dans l'innocence, qu'il ne l'achève point sans elle !

Avant d'aborder la lecture analytique jungienne du "Pendou dépendu", nous avons souhaité vous faire mieux connaître son auteur et les motivations qui l'animent.

La Rédaction

Interview de Florence Bacchetta

-Les études littéraires, la psychologie des profondeurs, le chemin de St-Jacques et l'écriture constituent des repères importants le long de votre trajectoire, Florence: pouvez-vous nous dire comment ces différents intérêts s'articulent pour vous les uns avec les autres ?

-La vie m'est toujours apparue comme une quête perpétuelle : recherche d'une compréhension, d'un sens, d'une direction où s'engager, avec des actes à poser. A travers la littérature, j'ai fait la connaissance de milliers de personnages dont les vies et les questionnements étaient dévoilés, et j'ai pu m'interroger avec eux, les suivre dans les méandres de leurs actions et de leurs réflexions. L'intérêt pour les êtres dont la vie était le sujet des livres, et la question du sens à trouver m'ont orientée vers la psychologie de C.G. Jung.

-Pourquoi Jung, plutôt qu'un autre ?

-Parce qu'avec Jung, je n'entrais pas dans un système ni dans une méthode, mais dans une remise en question personnelle, une tentative de compréhension par l'intérieur, à travers un dialogue à établir avec l'inconscient. Les études jungiennes sont d'abord une expérience individuelle qui confronte chacun aux multiples composantes, souvent contradictoires, de sa personnalité, et avec lesquelles il s'agit de faire connaissance, puisque l'être humain a une tendance à rejeter dans l'inconscient ce qui ne lui convient pas, ce qui n'est pas conforme à son idéal ou aux attentes de son entourage... Ensuite se pose la question de gérer tout cela, en tenant compte de ce qui nous dérange, en acceptant qui nous sommes plutôt qu'en essayant d'être quelqu'un d'autre : c'est une aventure passionnante !

Pour Jung, nous sommes en contact, via l'inconscient collectif, avec l'énergie des archétypes qui représentent la somme des possibilités latentes en chacun et constituent la structure de la psyché, inaccessible en elle-même, mais reconnaissable à travers ses manifestations.

Par exemple, ce que l'on pourrait appeler " **l'instinct de pérégrination** ", que l'on retrouve en tout temps et en tout lieu, est une manifestation archétypique. Lorsqu'elle se concrétise, c'est une expression de la quête de soi qui pousse l'individu à se mettre en marche

- au propre, comme au figuré - vers la recherche de sa source.

Le but des études jungiennes - bien que donnant accès à certaines connaissances scientifiques et à quelques outils pratiques - vise d'abord à réveiller le désir de se réaliser qui sommeille en chacun: c'est ce que Jung appelle **le chemin de l'individuation**. Ce chemin demande connaissance de soi - à travers l'analyse des rêves, principalement - puis reconnaissance, transformation et intégration de tous ces éléments en apparence hétéroclites et opposés qui nous constituent. L'horizon recule au fur et à mesure que la conscience s'élargit et que le travail s'effectue : ce n'est pas un but à atteindre, mais un processus qui dure aussi longtemps que la vie ! Comme le pèlerinage !

Le chemin de Compostelle s'est presque imposé, étape jungienne par excellence, comme la continuation de ma quête personnelle, sur le terrain, cette fois-ci... Je dirai presque que cette aventure était inévitable ! Et au retour est né le désir de partager l'expérience, aussi bien par l'écriture que par l'image. Ainsi le livre a pris forme, peu à peu, essayant d'harmoniser les nombreuses composantes du Chemin, sans omettre la part d'interrogations menant à une possibilité de transformation intérieure, élément qui m'apparaît comme le but premier du pèlerinage, d'où le titre : "*En marche vers Compostelle, un chemin de transformation*".

-Paru en 1986 et épuisé depuis quelques années, votre livre vient d'être réédité. Simultanément paraît un volume s'intitulant "La vie, une aventure dont tu es le héros " . Dites-nous quel lien existe entre ces deux textes ?

-Le pèlerinage peut faire partie de la quête du héros, il en est l'une des variantes possible! Ce livre invite à suivre le héros, c'est-à-dire soi-même, le long de ce que Jung appelle le chemin de l'individuation et que les traditions nomment **le parcours initiatique**. En d'autres termes, il s'agit d'un outil, encore et toujours, pour mieux se connaître, se chercher au bon endroit - là où l'on est plutôt que là où l'on croit être, où l'on aimerait être ! - afin de s'unifier ... et par là, avoir accès à **la transcendance**, après s'être confronté aux inévitables obstacles et épreuves nous attendant quotidiennement.

C'est un texte d'accès facile, sans jargon psychologique, où chaque étape du parcours est illustrée par un conte ou un mythe, ainsi que par des exemples issus de la vie de tous les jours. Il souhaite donner au jeune lecteur l'envie de se questionner sur le sens de sa vie et les choix qui en découlent. Au lecteur déjà engagé et plus conscient de l'aventure, il offre une matière à réflexion pour faire le point et mieux discerner ses propres résistances et ses peurs. Il propose interrogations et symboles à explorer afin que chacun se rende compte qu'il est concerné personnellement par cette quête.

Le PENDU DEPENDU ou LA CONFRONTATION TRANSFORMATRICE AVEC L'OMBRE

Lecture jungienne du conte,
par Florence Bacchetta, lic.ès Lettres,
dipl. de l'Inst. C.G. Jung de Zurich

Depuis plus d'un siècle, les contes de fées ont retenu l'attention des scientifiques en quête d'une compréhension des fonctionnements de la psyché humaine. En effet, ces récits expriment les contenus de l'inconscient collectif, comme l'a nommé Jung¹, réservoir inépuisable de la structure et de la dynamique psychiques. A travers ses recherches, Jung a démontré que la psyché individuelle ne résulte pas uniquement de l'expérience personnelle, elle possède aussi une dimension transpersonnelle qui se manifeste à travers les images archétypiques que les religions, les mythes et les contes nous ont légués.

Les expériences mises en scène dans les contes de fées sont amenées par le biais d'images symboliques, illustrant des aventures partagées par l'humanité entière et décrivant un certain processus psychique, toujours le même. Selon l'approche jungienne développée par Marie-Louise von Franz, puis par Hans Dieckmann, Sibylle Birkhäuser, Verena Kaste² et d'autres, tous les contes de fées décrivent la même expérience psychique, à savoir la rencontre avec le Soi, suivie d'une relation consciente entre l'ego et le Soi, qui seule permet l'évolution, l'individuation.

Le facteur psychique que Jung nomme le Soi représente la totalité de l'individu (au-delà de ses limites conscientes), de même, paradoxalement, que son noyau central (là où il est connecté à la transcendance). Le Soi est le siège de l'identité objective, tandis que dans l'ego (ou le moi) est située l'identité subjective. Le rapport qu'entretiennent ces deux centres autonomes est d'une importance primordiale, puisque c'est ce qui détermine l'évolution. Or les contes de fées nous parlent précisément des difficultés rencontrées lors de la conscientisation de ce rapport entre l'ego et le Soi : le héros illustre l'ego dans sa quête du Soi. A un stade primaire de développement (cf. Fig. 1), l'ego ne se distingue pas du Soi, il s'y trouve englouti, il se confond avec le Soi; c'est un état de fusion d'absence d'identité, l'ego n'est que potentiellement présent. Puis, peu à peu, l'ego émerge du Soi (cf. Fig. 2), il commence à s'en séparer, sans pour autant que son centre ne parvienne à l'état de conscience. Lorsque l'évolution se poursuit, une relation consciente commence à exister entre les deux instances (cf. Fig. 3) et idéalement (cf. Fig. 4), lorsque l'évolution atteint un stade éclairé, l'ego et le Soi sont complètement distincts, bien que reliés par un axe totalement conscient³.

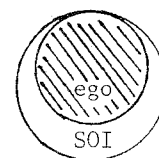


Fig.1

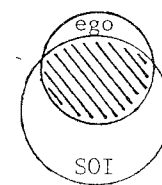


Fig.2

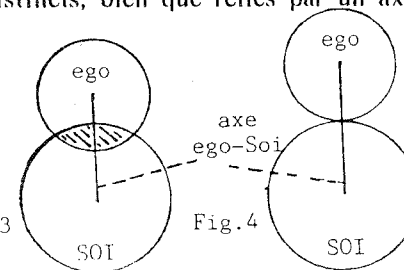


Fig.3



Fig.4



Saint Jacques et le Pendu, 1681
GR-Breil/Brigels, chapelle St-Jacques

Ce regard sur la réalité intérieure peut surprendre, car lorsque l'on n'est pas familiarisé avec l'inconscient, il semble que ce soit l'ego qui détermine, qui choisit en toute liberté. Dans ces cas, l'ego n'est simplement pas conscient d'être influencé par l'inconscient, mais il l'est tout de même et sa liberté n'est que partielle et illusoire. Ainsi sont expliquées les situations non voulues et souvent répétitives: tel celui qui, par excès de naïveté, se retrouve dans des positions difficiles qu'il n'a pas prévues ni souhaitées, celui qui ne peut s'empêcher de prendre la place dominante en toute circonstance, ou encore celui qui a de la chance dans tout ce qu'il entreprend... Ces situations, et bien d'autres, résultent nécessairement de la dynamique, consciente ou non, positive ou négative, existant entre notre personnalité consciente, notre ego, et sa source, à savoir l'inconscient. Les péripéties du *Pendu dépendu* illustreront quelques-unes des ces vérités psychologiques et permettront de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents à nos comportements.

Si la personnalité consciente croit tenir le gouvernail de sa destinée, sans être entrée consciemment en contact avec l'inconscient, l'individu en question est en état d'inflation, attribuant à son ego ce qui appartient au Soi. Il se peut aussi que son ego se trouve sous l'influence de l'ombre, de l'animus ou de l'anima : chaque fois qu'une telle submersion de l'ego se produit, il en résulte un comportement teinté de pathologie, car dictée par les complexes. D'autre part, l'aspect positif de l'irruption des contenus de l'inconscient dans la sphère consciente consiste dans l'élargissement du champ de conscience, ce qui constitue un pas de plus vers la réalisation. Le fait de se familiariser avec les contenus et le fonctionnement de l'inconscient - principalement à travers l'analyse des rêves - permet de distinguer entre les contenus liés aux complexes, donc pathologiques et entravant le cheminement, et d'autre part les contenus liés au Soi et propulsant vers l'individuation : le *Pendu dépendu* nous en donne un superbe exemple.

L'individuation est le chemin qui permet la réalisation de soi-même, dans l'unicité de son individualité, en se soustrayant progressivement aux attentes collectives et extérieures (que ce soit celles de l'entourage proche ou celles de la société) et en renonçant aussi à certains désirs personnels qui ne reflètent qu'un aspect partiel et limitatif de notre être. L'individuation demande de nous relier aussi bien à notre centre qu'au monde qui nous entoure, de manière consciente et libre. C'est une trajectoire évolutive exigeante au cours de laquelle on devient soi en se confrontant aux différentes "épreuves" qui sont celles que les héros des contes rencontrent au cours de leurs aventures.

Chaque conte illustre plus particulièrement une phase de cette expérience. Certains récits sont concernés par les stades initiaux de ce développement, alors que d'autres se concentrent sur les stades successifs de la quête. Comme chaque partie est représentative de tout, chaque conte amène un éclairage important pour la compréhension du processus. En d'autres termes, les contes de fées mettent en scène les différents

combats permettant à l'homme les multiples confrontations nécessaires à son évolution : rencontre avec et intégration de la composante féminine pour l'homme, masculine pour la femme, intériorisation des principes maternels et paternels, quête de trésor inaccessible (i.e. la sagesse, le Soi), confrontation aux monstres (i.e. rencontre avec l'ombre) et parfois aussi ce combat entre le Bien et le Mal que la *Pendu dépendu* nous propose.

Même si un conte ne se laisse pas réduire à une explication - puisque son contenu archétypique est inépuisable - l'interprétation psychologique jungienne, toute relative qu'elle soit, donne une sorte de traduction dans un langage plus expressif et révélateur pour notre mentalité d'aujourd'hui. L'interprétation d'un conte ne devrait pas uniquement nourrir le plan intellectuel, mais toucher aussi le plan émotionnel : si elle éveille un écho en nous, elle aura un effet vivifiant et harmonisant, car la compréhension profonde d'images archétypiques est génératrice de renouveau. Si la légende du *Pendu dépendu* nous concerne aujourd'hui encore, c'est que les aventures dont il est question décrivent des réalités intérieures actuelles : en chacun de nous sommeille un pèlerin en quête d'absolu - qu'il s'éveille ou non pour partir en pèlerinage -, pour chacun de nous il y a autant de pendaisons en perspective que de héros intérieurs à libérer...

La plus ancienne référence à cette "histoire" se trouve dans une compilation de textes de la première moitié du XII^{ème} siècle, le *Liber Sancti Jacobi*, appelé aussi *Codex Calixtinus* en raison d'une lettre apocryphe du Pape Calixte II (mort en 1124) lui servant de préface. Le deuxième livre du recueil, le *Livre des Miracles* réunit un certain nombre de miracles obtenus par l'intercession de l'apôtre et situés à la fin du XI^{ème} et au début du XII^{ème} siècles.

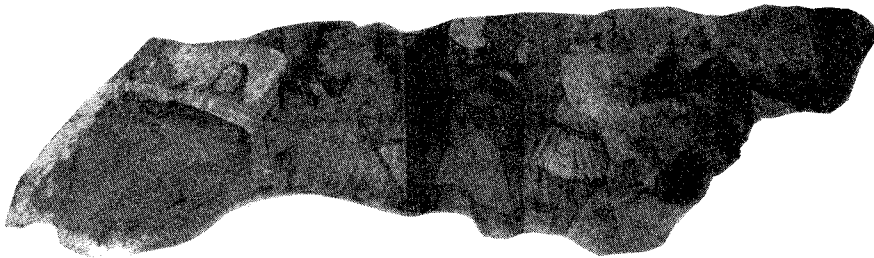
Bien que ce texte soit le plus ancien, ce n'est pas lui que nous retenons pour analyser les différents épisodes de la légende, car son style est trop éloigné de la "neutralité" des contes de fées qui énoncent les aventures les plus invraisemblables (d'un point de vue logique) comme une évidence, et qui s'abstiennent de commentaires d'ordre moralisateur. Les péripéties des héros des contes ne sont pas jugées, elles sont simplement exprimées, et les vérités de la vie se dégagent d'elles-mêmes.

Dans le *Codex Calixtinus*, les épisodes sont ponctués de commentaires tels que "Oh, avarice aveugle ! Ah mauvais esprit de l'homme toujours enclin au mal !" ou bien "Oh, entrailles de miséricorde !", "Oh, vénérable joute de clémence !" et l'auteur, en guise de conclusion ajoute : "C'est pourquoi, quiconque portera le nom de chrétien devra servir avec la plus grande sollicitude et ne pas ourdir des tromperies comme celle-ci ou de semblables actes, pour les faire ensuite à leurs hôtes ou à leurs proches. Il s'appliquera à prodiguer la miséricorde et une bienveillante pitié aux pèlerins, afin que pour tout cela il mérite de recevoir de Dieu la récompense de la gloire éternelle."⁴¹

Révélateur, certes, de l'esprit d'une époque et d'un milieu spécifique, ce texte traduit une mentalité particulière et aussi la psychologie de son auteur. Comme notre investigation concerne le Pendu dans la perspective d'une manifestation de vérités psychologiques d'ordre collectif, nous ne faisons que mentionner la version du *Codex Calixtinus*



Trois scènes du *Pendu*. Tableau.
LU-Bösegg (Willisau-Land), chapelle St-Jacques



Deux scènes du *Pendu*
1. Les pèlerins endormis, l'hôte cache l'objet
2. En quittant l'auberge, ils sont fouillés
Zurich, Augustinerkirche

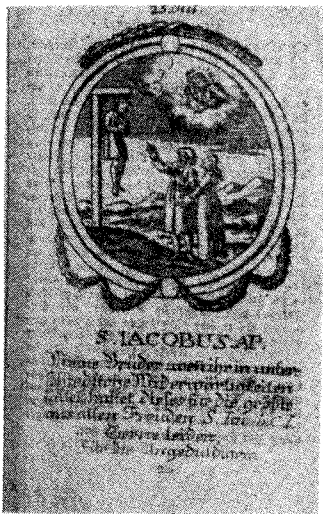


Image de dévotion (13,3 x 8,1)
Bâle, Schw. Museum für Volkskunde

d'une grande importance historique (c'est le premier texte connu sur le sujet), mais qui se révèle trop influencée par la personne de son auteur pour illustrer notre propos.

Pour l'intérêt de notre analyse, il s'agissait de choisir la version la plus populaire et la mieux diffusée de la légende du *Pendu*, parmi les quelques textes du Moyen Âge y faisant mention. Or il apparaît nettement que c'est le texte de Jacques de Voragine qui a connu la fortune de la popularité. Composée au milieu du XIII^{ème} siècle, la *Légende dorée* contient les miracles d'environ deux cents saints, au nombre desquels se trouve saint Jacques le Majeur, apôtre.

La *Légende dorée* appartient à la tradition dite de littérature populaire et les miracles relatés peuvent être assimilés aux contes de fées, avec toutefois une note restrictive dans la mesure où les aventures relatées sont des variations sur un seul thème - le combat entre le Bien et le Mal - plutôt qu'une exploration des différents combats que l'homme livre le long du chemin de son évolution. Dans le texte de Jacques de Voragine, le héros apparaît comme subordonné à Dieu ou au Diable, mais indispensable, puisque c'est en lui, à travers lui, que se joue un nouvel épisode du conflit sans fin commencé à l'origine du monde. La crise ne peut se résoudre positivement que lorsque la foi (c'est-à-dire la confiance inébranlable en la force transformatrice du Soi) triomphe du doute (ce qui indiquerait la récupération par l'ego coupé de sa source).

Les saints de la *Légende dorée* représentent les variations selon lesquelles l'énergie constructive peut se manifester. Ils sont en quelque sorte les ambassadeurs du bien. Les miracles de chaque saint présentent certains points communs tout en se distinguant de ceux des autres saints; il y a une manière, spécifique à chacun, de se manifester. Les différences correspondent, psychologiquement, à des niveaux de conscience plus ou moins aigus : plus la conscience est différenciée, plus l'action est subtile - moins la conscience est élaborée, plus l'acte est archaïque.

Voici le texte de Jacques de Voragine "D'après le pape Calixte, un Allemand, allant avec son fils à Saint-Jacques, vers l'an du Seigneur 1090, s'arrêta pour loger à Toulouse chez un hôte qui l'enivra et cacha une coupe d'argent dans sa malle. Quand ils furent partis le lendemain, l'hôte les poursuivit comme des voleurs et leur reprocha d'avoir volé sa coupe d'argent. Comme ils lui disaient qu'il les fit punir s'il pouvait trouver la coupe sur eux, on ouvrit leur malle et on trouva l'objet - on les traîna de suite chez le juge. Il y eut un jugement qui prononçait que tout leur avoir fût adjugé à l'hôte, et que l'un des deux serait pendu. Mais comme le père voulait mourir à la place du fils et le fils à la place du père, le fils fut pendu et le père continua, tout chagrin, sa route vers Saint-Jacques. Or, trente-six jours après, il revint, s'arrêta près du corps de son fils et il poussait des cris lamentables; quand voici que le fils attaché à la potence se mit à le consoler en disant : "Très doux père, ne pleure pas; car je n'ai jamais été si bien; jusqu'à ce jour saint Jacques m'a sustenté, et il me restaure d'une douceur céleste." En entendant cela, le père courut à la ville, le peuple vint, détacha le fils du pèlerin qui était sain et sauf, et pendit l'hôte."⁵⁾

Si les contes de fées commencent toujours par une formule qui place le récit hors du temps et de l'espace, dans le nulle part et partout de l'inconscient collectif, le *Pendu dépendu* est au contraire bien situé dans l'axe spatio-temporel : "... un Allemand, allant avec son fils à St-Jacques, vers l'an du Seigneur 1090, s'arrêta pour loger à Toulouse...". On se croirait au début d'une chronique : en effet, son auteur, archevêque de Gênes, s'est voulu historien et non pas conteur ni mythographe. Pour lui, les références crédibles et concrètes sont sensées donner davantage de crédit au texte, en instaurant une historicité.

Du point de vue symbolique qui est le nôtre, cette entrée en matière pourrait suffire à éliminer le récit, à moins que l'on considère cette introduction comme paradoxale : tous les efforts vers l'historicité seraient là pour camoufler le fait qu'il s'agit de tout, sauf d'histoire! Ajoutons qu'au cours des siècles, le point de vue de l'historien s'est considérablement modifié et que les critères de référence ne sont plus les mêmes. D'autre part, nous savons qu'à l'origine des contes, il peut y avoir un incident réel, historique, pour autant qu'il soit de nature archétypique. Avec le temps, le nom de la personne est oublié, de même que le lieu de l'action; la structure véridique devient alors le support de projection des contenus de l'inconscient collectif. Quoi qu'il en ait été, il est hors de notre propos de plaider pour ou contre une base historique du récit : l'incroyable popularité de cette légende nous semble découler non de l'hypothétique authenticité d'un vécu, mais de la toute-puissance de l'image archétypique et de l'intemporelle vérité qu'elle véhicule.

D'autre part, un début "banal", situé dans l'espace et dans le temps, comme notre réalité quotidienne, peut constituer un rite d'entrée aménageant une transition entre notre monde et celui de l'inconscient collectif, afin que l'on se prépare à y pénétrer. Parfois, c'est le rite de sortie que le conte formule de façon concrète et antipoétique pour introduire le retour à la réalité de l'ici et maintenant : ainsi le lecteur ou l'auditeur est amené à redescendre sur terre, sans se perdre dans la magie fascinante des brumes de l'inconscient.

Le récit commence avec deux hommes, un père et un fils se rendant en pèlerinage à Compostelle. Les personnages sont au nombre de deux et sont de sexe masculin. Symbole d'opposition et de conflit, deux est le nombre du dualisme, d'un antagonisme qui se manifeste. Ici, nous voyons l'opposition entre le plan humain et le plan divin, la séparation qui suit la fusion du père et du fils, en préambule au conflit entre la vérité et le mensonge, la trahison et l'innocence. Très dynamique, le deux exprime le combat, la confrontation, il génère le mouvement, la communication entre l'ego et le Soi, il apparaît donc comme un principe moteur évolutif - évolution qui peut aussi bien conduire à la réalisation qu'à la catastrophe puisque le deux traduit aussi l'ambivalence.

Les deux personnages sont des hommes et il n'y a aucune femme dans le conte. l'élément féminin est donc absent et se manifestera de façon indirecte, par la voie inconsciente, du fait que le plan conscient ne la reconnaît pas. En effet, les valeurs que nous rejetons ne sont pas éliminées, comme nous le croyons parfois, naïvement. Elles sont refou- lées, donc stockées dans l'inconscient et attendent une opportunité de

se manifester. Etant donné que l'individuation demande la complétude, l'élément féminin sera également à conquérir par la psyché masculine : aucun homme évolué ne peut faire l'économie de cette intégration.

Le pèlerinage indique qu'il s'agit d'une quête. Le pèlerin est à la recherche de quelque chose d'essentiel qui lui fait défaut, c'est pourquoi il est prêt à prendre des risques et à dépenser beaucoup d'énergie pour parvenir à ses fins; il espère obtenir, selon le cas, le pardon, le salut, la sagesse ou la paix intérieure, en d'autres termes il tend vers une expérience transcendante, avec la foi en une transformation due à la rencontre avec l'énergie divine, avec le Soi.

Le conte se poursuit maintenant avec l'intervention de l'aubergiste "qui l'enivra et cacha une coupe d'argent dans sa malle". La phrase est au singulier et désigne le père. Le fils, à qui la légende doit son nom est encore passif, au second plan. Il n'accèdera au rôle de héros qu'en revendiquant la pendaison : l'acte qui ôte la vie lui donne- ra paradoxalement son identité.

Le héros du conte représente, psychologiquement parlant, le complexe de l'ego, complexe qui constitue le principe ordonnateur du champ de conscience de la personnalité. Comme c'est le Soi qui a constitué l'ego en lui donnant une même structure, l'ego lui ressemble et il s'agit de ne pas les confondre. Le héros des contes propose, le plus souvent, un modèle d'ego fonctionnant de façon "juste", c'est-à-dire en étant un bon instrument du Soi.

Le héros naïf est très fréquemment rencontré dans les contes, et c'est bien souvent lui - malgré les apparences et en dépit des difficultés auxquelles il est confronté au début du récit - qui parviendra à sauver la situation, donc, psychologiquement, à rétablir l'équilibre menacé. Etant proche de la nature et des animaux avec qui, parfois, il converse, le naïf est en contact avec l'intelligence instinctive. En fait, ses connaissances sont celles que, trop souvent, l'intellectuel dédaigne, causant ainsi son déséquilibre. Le héros naïf ou même sot est typique des contes occidentaux, étant donné que chez nous, la prédominance est accordée consciemment à l'intellect et que le but du conte de fées consiste en la restitution de l'harmonie et de l'équilibre brisés par une attitude trop unilatérale.

Le héros naïf est pur, bon, et par voie de conséquence, sans méfiance. Il accepte les événements tels qu'ils se présentent, avec souplesse. Son étroit contact avec le Soi lui permet d'accepter l'inacceptable sans avoir recours au raisonnement, comme s'il pressentait un sens aux événements, un sens défiant toute logique et ayant sa finalité au-delà des apparences.

Ici, l'aubergiste apparaît comme la figure antithétique du duo père-fils et semble posséder tous les défauts opposés à leurs qualités. Il est le personnage qui figure le mal, mais un mal nécessaire car sans lui il n'y aurait pas de légende... Nous développerons plus loin l'importance et la nécessité du "mal" sur le chemin de l'individuation. Donc l'aubergiste sans scrupule, sans honnêteté, convoite les biens d'autrui et trouve le moyen de se les faire approprier. Ni la ruse, ni le mensonge, ni le crime ne l'inquiètent. Il appartient à cette catégorie de damné ayant vendu son âme au diable et agissant, ou plutôt étant agi par les forces du malin. Sa certitude ne saurait s'encombrer



La légende du Pendu
Peinture murale de Jakob Stoll, 1769
FR-Tavel/Tafers, chapelle St-Jacques



Le miracle des poulets
Détail d'un tableau de 1687
FR-Nuvilly, église paroissiale

d'aucun doute et sa force de conviction contaminera le juge qui ne montrera aucun discernement et qui apparaît comme un prolongement de l'aubergiste et non comme une personne à part entière. Ainsi, au duo positif père-fils (confondus dans un état fusionnel) correspond le duo négatif aubergiste-juge, également en fusion.

Les mauvais illustrent ici le principe psychique que Jung nomme ombre et qui est la contrepartie inévitable des qualités conscientes. L'ombre n'existe pas en soi, elle est toujours l'ombre de quelque chose et résulte du fait qu'un corps solide fait obstacle à la lumière : l'aubergiste ne peut faire le mal que si les pèlerins se présentent. Seul, il est impuissant dans sa destructivité. L'ombre est nécessairement aux antipodes des valeurs consciemment choisies et vécues par l'individu. Il est évident que le héros-pèlerin est mû par son idéal, il se projette dans le but à atteindre et sa foi le propulse vers le dépassement de lui-même. Certes le développement du potentiel constitue une tâche importante pour l'évolution, mais elle n'est pas suffisante : la confrontation avec, puis l'intégration de certains aspects transformés de l'ombre constituent une étape aussi douloureuse qu'indispensable, demandant le sacrifice de l'idéal simultanément à la prise de conscience puis à l'acceptation de la réalité.

En soi, l'ombre procède aussi bien de l'inconscient collectif que de l'inconscient personnel. Dans le conte, c'est bien sûr l'aspect collectif qui peut seul s'exprimer. Dans le *Pendu dépendu*, la séparation radicale entre d'une part les bons, et d'autre part les mauvais, laisse sous-entendre que, dans des circonstances inconnues et antérieures au début du récit, la psyché s'est scindée en deux, ne parvenant plus à contenir les valeurs opposées. Ainsi les composantes représentatives de l'ombre ne sont plus en contact avec les valeurs positives de l'ego et ce sont ici des personnages distincts qui incarnent, caricaturalement, soit le bien, soit le mal.

Comme le but de l'individuation est la complétude et non la perfection, il s'agit de ne pas rejeter le négatif, mais de se confronter à lui pour le transformer et pour en intégrer la part assimilable. Le temps de l'unilatéralité semble être résolu par notre héros, la confrontation qui s'annonce indique que l'ego est prêt à envisager cette nécessaire prise de conscience.

La ruse utilisée par l'aubergiste consiste à enivrer ses hôtes. L'ivresse est un état induisant le contact direct avec l'inconscient par suite de la perte du contrôle conscient. Lieu de gestation, par excellence, de tous les potentiels, l'inconscient est féminin dans son essence, par opposition au conscient qui préconise l'action et se révèle masculin. C'est donc une énergie féminine qui se substitue à une énergie masculine. Ici, ce ne sont pas les pèlerins qui choisissent cet état, comme on choisit l'ivresse sacrée pour entrer en contact avec le monde des dieux en se libérant du conditionnement humain, c'est l'aubergiste qui provoque cette éclipse de conscience afin de pouvoir tromper les pèlerins. Choisie consciemment, l'ivresse propulse symboliquement vers l'énergie transcendante; subie sans conscience, elle anesthésie le buveur et le rend passif. L'aubergiste qui plonge les pèlerins dans cette passivité inconsciente, c'est donc l'ombre qui déjoue la vigilance de l'ego afin de provoquer la confrontation nécessaire.

Liée à la pureté, la naïveté constitue très souvent un trait de caractère positif venant contrebalancer un excès de mentalisation et de spéculation. Cependant, comme l'équilibre réside dans le juste milieu, trop de naïveté excessive : le processus d'enivrement étant progressif, il sous-entend une longue éclipse de conscience, une absence de contact avec ses sensations ou alors de la mauvaise foi, et appartient donc à l'ombre de la personne qui est structurée, honnête, contrôlée et en contrôle de la réalité.

L'aubergiste, nous dit le texte, "*cache une coupe d'argent dans sa malle*". Le symbolisme de la coupe (en argent) renvoie au principe féminin en tant que contenant précieux du breuvage essentiel. Dans la tradition chrétienne, la coupe reporte, symboliquement, à son contenu : que ce soit la coupe eucharistique ou le Graal, c'est le réceptacle du sang du Christ, donc du principe de vie. On voit ainsi que c'est l'homologue du cœur, et par analogie, du centre. Dans la Bible, le symbolisme de la coupe concerne la destinée humaine : Dieu fait don à l'homme de son destin comme d'une coupe, ou comme du contenu d'une coupe. Dans le monde celtique, la coupe est symbole de souveraineté, et dans les traditions grecque et védique, la coupe est aussi un symbole cosmique à l'image de l'oeuf du monde séparé en deux hémisphères, en deux coupes opposées.

Pour la mystique islamique, la coupe symbolise le cœur, dans le sens de la perception intuitive, d'où la comparaison entre le cœur de l'initié et la coupe du roi de Perse Djimashid, à l'intérieur de laquelle il voyait l'univers. La coupe en tant qu'instrument de connaissance nous renvoie encore à la tradition initiatique du Graal qui exprime aussi la connaissance acquise par la mort à l'état présent suivie d'une renaissance sur le plan supérieur. Or le Graal est associé au chemin de Compostelle, par le biais du miracle du calice du Cebreiro, miracle contemporain au texte de Jacques de Voragine. Ce jour-là, pour récompenser la foi d'un paysan ayant risqué sa vie dans la tempête de neige pour venir assister à la messe, comme il le faisait quotidiennement, l'hostie se changea en chair et le vin en sang, confondant du même coup le prêtre officiant qui venait de penser que le paysan était fou de risquer ainsi sa vie pour venir voir un peu de pain et de vin... La statue romane de la Vierge qui trônait bien droite au-dessus de l'autel inclina la tête pour mieux adorer son divin fils au moment de la transsubstantiation. Ce lien d'identité entre la coupe du Graal et le calice du Cebreiro accentue encore la dimension initiatique du pèlerinage compostellan : la connaissance ne peut être obtenue que par le passage à travers la mort, sans laquelle la renaissance n'est pas possible : "*Si vous ne mangez pas ma chair et si vous ne buvez pas mon sang,*" dit l'Evangile, "*vous n'aurez pas la vie éternelle.*"

Le texte indique qu'il s'agit d'une coupe en argent. Cette précision souligne non seulement la valeur de la coupe, mais reporte une fois encore au principe féminin. L'argent - symbole de pureté et de sagesse - et la coupe renvoient à la Vierge Marie, elle-même Graal vivant contenant le sang et l'essence spirituelle du Christ. Ce détail souligne encore la nécessité de l'intégration de l'élément féminin, puisque même Dieu a besoin de la femme pour s'incarner.

C'est dans la malle des pèlerins que l'aubergiste cache la coupe, or la malle est encore un objet contenant dont le symbolisme renvoie encore au principe féminin : l'insistance du texte ne pourrait être plus explicite !

L'aubergiste représente l'ombre, comme il a été dit. Voyons comment elle agit : par ruse, elle déjoue la vigilance de l'ego, et lorsque l'ego est anesthésié, hors circuit, lequel ingrédient, lorsqu'il sera révélé à la conscience, provoquera une explosion d'une violence telle que toute la structuration de l'ego en sera bouleversée et demandera à être reconsidérée. Ceci illustre bien la nécessité de l'ombre sur le plan évolutif : elle empêche la stagnation que représente le contentement de soi.

Les facteurs révélateurs, sur un chemin de pèlerinage, ne sont pas nécessairement ceux auxquels l'on s'attend, car le chemin extérieur est métaphore du chemin intérieur, et sur ce plan-là, nous sont proposées les épreuves utiles à notre évolution, donc en rapport avec notre ombre. En développant davantage nos qualités conscientes, nous devenons unilatéraux et nous nous éloignons de notre ombre en l'évitant autant que faire se peut, alors qu'en étant confrontés à nos manques, à nos limites, nous pouvons croître. Cependant, comme c'est un processus extrêmement déplaisant et douloureux, notre ego a une tendance à l'éviter, c'est pourquoi l'ombre doit agir par ruse et par surprise, en déposant des bombes à retardement dans le secteur inconscient de notre personnalité.

Dans notre conte, l'attitude consciente des pèlerins consiste en ce choix d'aller à Compostelle, entre hommes. Dans sa linéarité, avec le départ au point A et l'arrivée au point B, le pèlerinage s'inscrit dans une dynamique masculine. Ce n'est qu'en chemin que l'on prend conscience de sa sinuosité, de ses méandres, de certains détours nécessaires, d'une réceptivité à l'événement qui appartient, elle, à la dynamique féminine. Ici, nos pèlerins sont stoppés dans leur linéarité masculine à Toulouse, dit le texte de Jacques de Voragine. Or Toulouse peut représenter le mi-chemin entre l'Allemagne et Compostelle. Comme si, dans un premier temps de la quête (une première étape du chemin évolutif), les atouts sont constitués par les qualités conscientes, tandis qu'à partir d'un certain point, il devient indispensable de se confronter à ce qui est inconscient, à ce qui appartient à l'opposé de nos valeurs, à l'ombre.

Les pèlerins partis à l'aube sont poursuivis et accusés de vol : comme ils sont innocents, ils s'offrent à être fouillés. On trouve la coupe, bien évidemment, on les traîne chez le juge qui donne en dédommagement tout leur avoir au traître et condamne l'un des deux pèlerins à être pendu. Le texte, dès cette aube nouvelle, passe du singulier au pluriel. Auparavant, le père était le sujet et le fils n'était qu'un complément d'objet, tandis que maintenant, dans ce "ils", le fils devient sujet à son tour. Il est certes encore lié à son père dans ce pronom personnel pluriel, mais il commence à être concerné directement, il se rapproche de son affirmation, de son identité.

Ce coup monté par l'aubergiste pour les perdre est un abus de confiance, une trahison, quelque chose de difficile à prévoir ou à déjouer. Une conscience relativement aiguisée peut se douter du type d'épreuve qui lui sera adressée, par contre, ce qu'elle ne peut deviner,

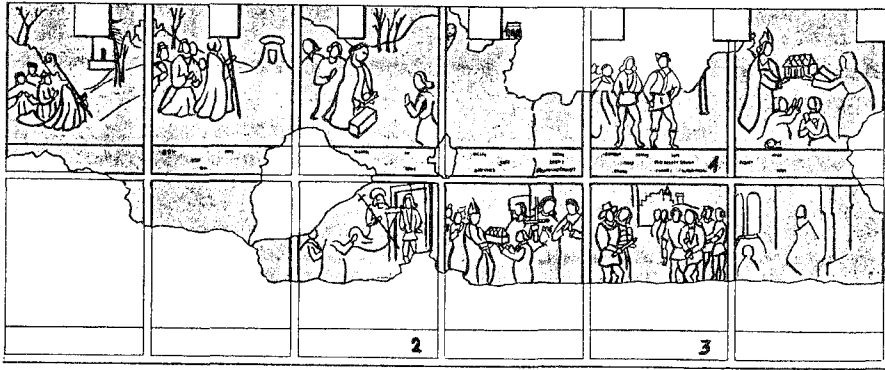
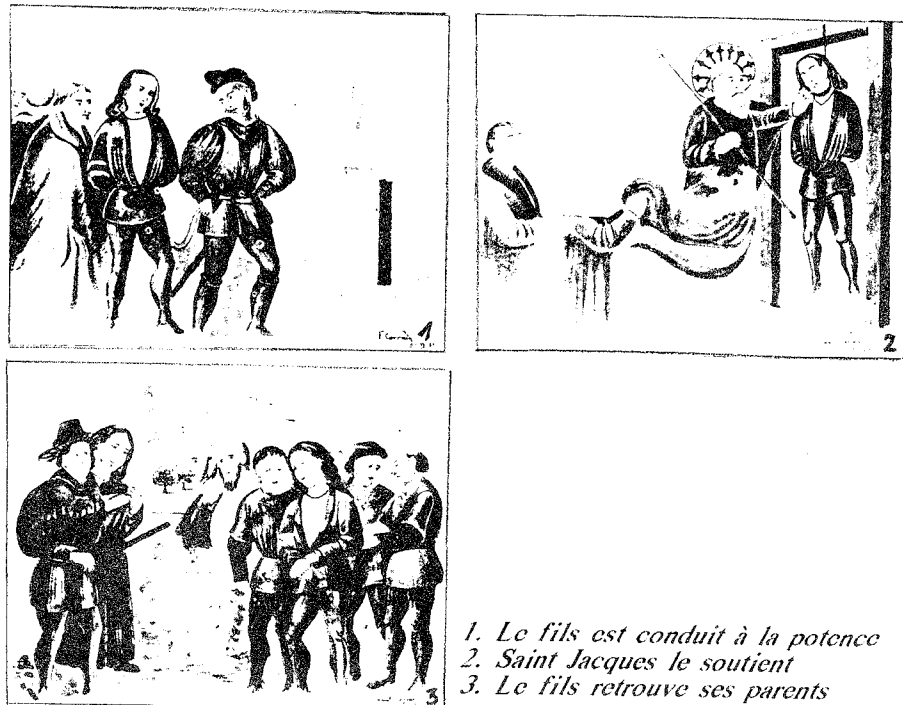


Schéma de fresques illustrant la légende de saint Jacques, fin XV^e s.
Reconstitution de trois scènes du *Pendu*
Berne, Antonierkirche



1. Le fils est conduit à la potence
2. Saint Jacques le soutient
3. Le fils retrouve ses parents

c'est le moment auquel l'événement catalyseur se produira. Ce type de situation sans issue est, et a souvent été, le facteur déclenchant conflits et guerres - aussi bien intérieures qu'extérieures - et faisant basculer l'histoire.

Les ingrédients à la base de la trahison sont la mauvaise foi, l'intérêt personnel, l'avidité ou le pouvoir : c'est la fin qui justifie les moyens. Ce sont donc les composantes de l'ombre du pèlerin qui lui est de bonne foi, désintéressé, sans avidité et sans pouvoir, dans une attitude de simplicité et de pauvreté. Ici, les protagonistes n'essaient même pas de se disculper, de se justifier, ils sont soudainement placés devant une situation inéluctable qui fait basculer leur pèlerinage dans le drame. C'est un point de non-retour, ce qui est l'une des caractéristiques typiques des facteurs individuants...

Le prétexte à ce revirement est la coupe en argent, ce principe féminin avec lequel ils n'entretenaient aucun rapport conscient et à cause duquel ils perdent tout : leurs biens et la vie. En d'autres termes l'unilatéralité de l'attitude masculine occasionne la ruine et amène la mort.

La difficulté des pèlerins, après ce jugement sans appel - typique d'une justice humaine rationnelle et aveugle - réside dans le choix de la victime, puisque le père veut mourir à la place du fils et le fils à la place du père. Leur attitude témoigne d'un amour véritable, d'un esprit d'abnégation et de sacrifice, mais se montre également révélatrice de la fusion existant entre eux jusqu'ici, et qui va prendre fin avec la pendaison. Le père et le fils vont devenir indépendants l'un de l'autre, et ainsi chacun, dans ce renvoi à lui-même, aura sa chance de se trouver, de trouver son centre, étape impossible à accomplir tant que l'on est prisonnier d'une forme ou d'une autre de dépendance émotionnelle.

Le texte ne dit pas comment le choix du pendu s'effectue, nous savons simplement que *"le fils fut pendu et le père continua, tout chagrin, sa route vers St-Jacques."*

Le héros est pendu; il se retrouve donc suspendu à la potence, entre ciel et terre, dans une inactivité, une passivité indiquant une soumission absolue. Le sacrifice n'est pas spontané, il est la conséquence de l'acte de l'aubergiste, de la trahison. En d'autres termes, il découle de l'irruption de l'ombre dans le champ de conscience de l'égo. Ce qui est demandé est d'une exigence absolue puis c'est rien de moins que le sacrifice de la personne, donc de l'égo tout entier. Il ne s'agit pas ici d'un réajustement partiel, mais d'une remise en question totale, d'un processus de mort et résurrection demandant de renoncer à son ancienne identité, d'abandonner ses croyances et ses valeurs pour ensuite renaître transformé, ouvert à un nouvel ordre de valeurs. Au moment de la pendaison, le héros qui pense rencontrer la mort trouve la vie : c'est le grand paradoxe du chemin de l'individuation, en raison duquel l'on évite soigneusement ce qui serait le plus utile à notre évolution, mais qui nous terrifie. En effet, la mise à mort est une aberration pour le point de vue humain, matériel, c'est pourquoi il est rare que la montée à l'échafaud se choisisse consciemment, même en connaissance de cause. C'est donc en général l'inconscient qui prévoit la mise en scène lorsque le moment du sacrifice s'impose, lorsque la personne semble prête pour ce passage obligé.

Pour le père, la pendaison du fils signifie aussi le sacrifice et symbolise d'une part le renoncement aux liens terrestres pour permettre l'accession à un plan supérieur. La douleur et le chagrin du père souligne la difficulté à accepter ce renoncement. Le sacrifice du fils renvoie, bien sûr, au christianisme où Dieu le Père a permis le sacrifice de son propre fils, le Christ, afin de sauver l'humanité. D'autre part, il existe, dans la Bible, plusieurs épisodes dans lesquels Dieu demande à un père l'immolation de son enfant. Psychologiquement, le fils symbolise la partie jeune de soi-même, le renouveau à venir, le potentiel qui risque d'être perdu. L'exemple le plus connu est le sacrifice d'Abraham; dans le texte de la Genèse, nous voyons bien quel en est l'enjeu : l'obéissance absolue à la volonté divine, même si elle est cruelle ou absurde. Et précisément parce qu'il obéit sans tenir compte de son désir personnel, sans récrimination et sans marchandage, l'Ange du Seigneur arrête le geste d'Abraham, in extremis : *"Parce que tu as fait cela et n'as pas épargné ton fils unique, je m'engage à te bénir et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer. Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis; c'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix."* (Genèse 22, 16-18, trad. TOB) C'est le renversement miraculeux : celui qui était prêt à obéir à la Voix, quoi qu'elle dise, donc prêt à tout perdre, gagne tout...

Pour le père du Pendu, la seule alternative eut été l'abdication, le renoncement au pèlerinage et le retour au point de départ. Courageusement cependant, il poursuit son chemin, ce qui sous-entend une acceptation profonde de l'événement, à un niveau inconscient où le sens de l'épreuve est reconnu, contrastant avec le niveau conscient qui ne parvient pas à l'apaisement. En effet, son arrivée au terme du pèlerinage ne semble produire aucun effet - ce qui démontre bien que l'acte extérieur de la pérégrination, à savoir le déplacement géographique, ne provoque pas l'effet escompté si l'attitude intérieure ne lui correspond pas.

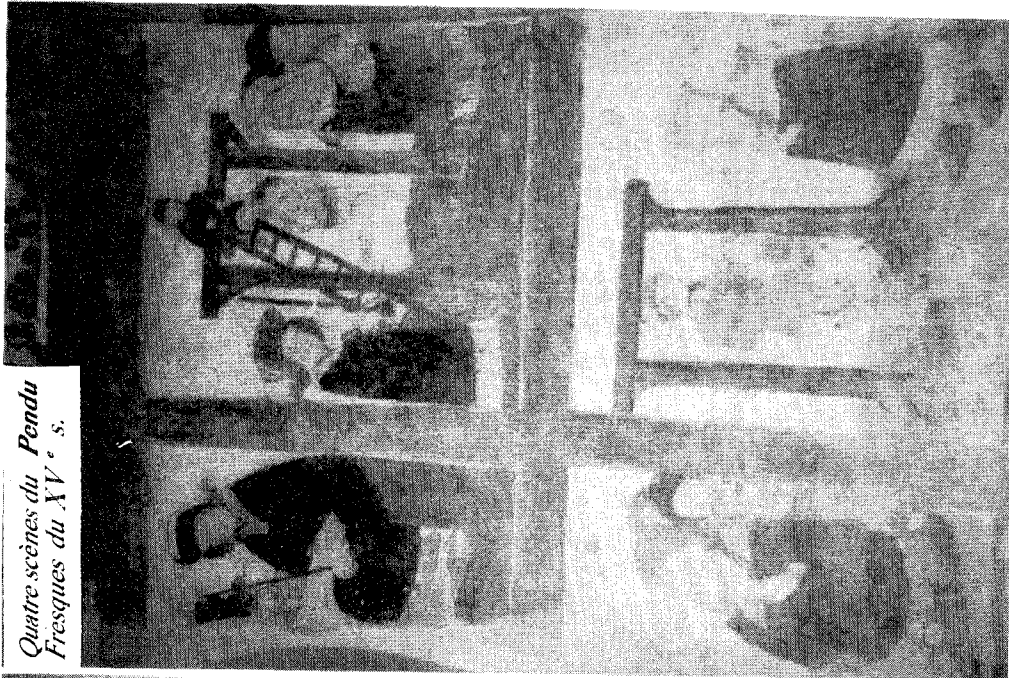
Notons encore que la scène des retrouvailles a lieu 36 jours⁶⁾ après la pendaison. Le père a donc marché 18 jours pour parvenir à Compostelle et autant pour en revenir. Le chiffre 36 renvoie au symbolisme du 9 (3+6), et si l'on divise l'aller et retour en 2 trajets de 18 jours chacun, le nombre 18 (1+8) renvoie également à 9. 36, c'est encore 4x9, donc une totalité du 9. Comme 9 exprime le couronnement des efforts, la création achevée et visible (après les 9 mois de la grossesse), sa place ici ne saurait surprendre, au contraire, elle affirme à nouveau la gestation réussie. Partout, dans le monde, son symbolisme renvoie à la perfection du monde créé, (qui compte 9 cieux aussi bien chez les Taoïstes que chez les Aztèques), et c'est aussi le symbole de la multiplicité faisant retour à l'unité. Comme 9 est le dernier de la série des chiffres, il annonce aussi bien la fin que le recommencement, au plan de conscience suivant. Sa place ici s'impose, dans la mesure où il résume à lui seul l'essentiel du conte. Il est d'ailleurs révélateur que le texte du *Codex Calixtinus*, en guise de prologue, débute ainsi : *"Du pèlerin pendu à qui le bienheureux Jacques porta secours pendant les 36 jours où il resta suspendu"*.

Ainsi, à son retour à Toulouse, le père *"poussait des cris lamentables"*, nous dit le texte. On trouve le recours aux lamentations dans de nombreux rituels où elles n'expriment pas uniquement la tristesse devant la mort, mais où elles revêtent aussi un caractère imploratoire. La lamentation est également une prière et paradoxalement un cri d'espérance. Sur le plan psychologique, la composante paternelle subit une épreuve de maturation à travers la souffrance, le détachement, la solitude - qui demandent du courage - et l'imploration - qui, elle, demande de l'humilité. Au moment des retrouvailles entre père et fils, les deux sont transformés par l'épreuve.

Aux cris du père, au pied de la potence, répond la voix du fils : *"Très doux père, ne pleure pas; car je n'ai jamais été si bien; jusqu'à ce jour, saint Jacques m'a sustenté, et il me restaure d'une douceur céleste."* Toute la légende est écrite à la troisième personne, par le narrateur, à l'exception de cette phrase, formulée à la première personne par le héros. Le contraste est d'autant plus frappant que le contenu, harmonieux et nuancé, s'oppose aux raccourcis abrupts de l'ensemble du texte. Le miraculé commence par consoler son père, avec tendresse, avant de dire qu'il n'a *"jamais été si bien"* : cet absolu résume tout ce qui peut être dit de l'illumination, de l'état de grâce, ou si l'on préfère, de la fusion consciente avec le Soi, état que l'on ne peut en aucun cas atteindre volontairement et qui ne résulte d'aucun mouvement de cause à effet. C'est toujours un cadeau du Ciel, en d'autres termes une manifestation synchronistique. Cet état transcende le temps, élément qui nous renvoie sans cesse aux limites et aux choix auxquels notre incarnation nous soumet. Cet état nous permet de goûter à l'éternité et surpasse tous les autres états, de par la paix et l'harmonie qui le définissent. Il est au-delà des tensions et donc du vouloir, au-delà de l'intensité et de l'excitation. La saveur d'absolue béatitude qui le caractérise ne peut se comparer avec rien d'autre et laisse à l'âme qui en fait l'expérience une soif inextinguible.

"Saint Jacques m'a sustenté", dit le fils. Le premier sens du verbe indique le fait de soutenir - c'est l'action du saint - et aussi de se soutenir en équilibre - c'est le résultat de l'acte du saint. Dans un second sens, sustenter signifie aussi nourrir. La nourriture, c'est l'énergie qui permet de vivre, qui le plus souvent est matérielle, mais laquelle, dans le cas présent, semble d'une nature plus subtile. Le pendu, en l'état de grâce de sa communion avec saint Jacques, semble appartenir, durant l'expérience, à un autre plan d'existence, ayant, en quelque sorte, transcendé la matérialité, la pesanteur. En tant que pendu, ses pieds ne le relient plus à la terre et il se situe entre deux réalités, entre deux mondes, sans appartenance ni à l'un ni à l'autre.

Le pendu ajoute, concernant son saint protecteur : *"et il me restaure d'une douceur céleste."* En plus du sens qui fait écho à sustenter et signifie reprendre des forces en mangeant, restaurer veut aussi dire réparer, réhabiliter, rétablir en sa forme première : or la forme première de l'homme, celle de son origine, n'est autre que sa forme divinisée, celle de l'Age d'Or ou de Paradis perdu, celle de temps de son appartenance à, de sa fusion avec la réalité transcendante.



Quatre scènes du *Pendu*
Fresques du XV^e s.



BE-Rüti b. Bliren, église réformée (St-Maurice)

Cette phrase du héros synthétise tout un programme et illustre de façon magistrale comment l'ego, lorsqu'il est pendu haut et court, donc sacrifié, permet un processus de régénération par le Soi et se transforme fondamentalement.

Le saint, symboliquement parlant, est un être d'exception qui, par son obéissance absolue au divin, parvient à un état de manifestation des énergies divines et devient ainsi un médiateur entre le monde horizontal, humain et le monde vertical, divin. Psychologiquement parlant, il correspond donc à une manifestation de l'archétype du Soi.

L'auteur du miracle est saint Jacques. Pour examiner ce qui le caractérise, nous devons recourir - vu l'absence de références antérieures - aux textes du *Codex Calixtinus* relatant l'évangélisation de l'Espagne par saint Jacques et à la "Légende dorée" qui fournit d'autres détails intéressants. Le texte de Jacques de Voragine relate le conflit qui opposait saint Jacques au magicien Hermogène, tandis que l'apôtre prêchait en Judée. Hermogène recourt à la magie et convoque même les démons dans son désir de triompher, mais saint Jacques, avec l'aide de Dieu, est victorieux - et magnanime : Hermogène se convertit. Après la décapitation de l'apôtre et l'arrivée miraculeuse de son corps en Galice, ses disciples, pour obtenir un lieu de sépulture, se voient aussi confrontés à des ruses de magiciens. Mais une fois encore la force divine sera triomphante et une reine convertie fera don de son palais pour en faire une église. Vient ensuite la liste des miracles de saint Jacques où le dénominateur commun semble être le combat contre les démons menteurs et trompeurs qui parviennent souvent à s'emparer des pèlerins que saint Jacques sauve in extremis ou ressuscite. C'est donc à une forme pervertie du mal que saint Jacques oppose la pureté de son zèle en étant confronté aux ruses, aux mensonges, aux menaces et aux vantardises des démons. Dans le miracle du *Pendu dépendu*, c'est également de cela qu'il s'agit, même si le mal est incarné en la personne de l'aubergiste, plutôt que manifesté directement par les démons.

Saint Jacques apparaît comme un exorciste, un sauveur qui se confronte au mal et soit l'élimine, soit le transforme (cf. les conversions), en faisant triompher la lumière et la loi d'amour et de pardon. Psychologiquement, ces démons représentent la partie des contenus de l'inconscient rassemblés dans le complexe - et la complexité - de l'ombre et qui essaient de toutes les façons possibles et impossibles d'assujettir l'ego à leurs lois.

Cependant, saint Jacques ne vient en aide au pèlerin qu'au moment de la pendaison, n'intervenant que lorsque le héros est au bout de ses possibilités, de ses ressources. Psychologiquement, il est indispensable d'aller jusqu'au bout d'une impasse pour pouvoir véritablement abandonner une attitude non évolutive, car auparavant, elle ne peut être reconnue comme telle, elle est justifiée par l'ego qui ne veut pas lâcher le connu, l'ancien, pour faire face à l'inconnu, au nouveau. C'est donc au moment du saut dans le vide que la main secourable de saint Jacques se tend : Le Soi ne se mobilise pas à la première alerte, si les pompiers accourent aux premières flammes pour essayer de sauver

les restes de l'édifice, le Soi attend la combustion totale pour proposer ensuite une nouvelle construction...

La fin du conte, après cette apothéose, est rapidement expédiée : *"le père courut à la ville, le peuple vint, détacha le fils du pèlerin qui était sain et sauf, et pendit l'hôte."* Cette fois-ci, c'est le peuple qui fait la justice, sans recourir au juge. La réalité est criante de vérité et un certain rétablissement de l'équilibre s'impose de lui-même, selon la loi du talion. Le peuple représente, psychologiquement parlant, une énergie collective consciente mais mal différenciée et sans nuance, qui agit selon les lois élémentaires de la vie, selon l'instinct. L'innocent est libéré, le coupable anéanti : l'aspect de l'ombre incarné par l'aubergiste est éliminé. Ce qui sous-entend que l'ego qui s'est confronté jusqu'au bout à une manifestation de l'ombre en est délivré. L'étape suivante consistera en une rencontre avec un nouvel aspect de l'ombre, puisque tout au long du chemin de l'individuation, l'ego ne cesse de se mesurer à l'ombre, mais l'ombre est mouvante, ne l'oublions pas : lorsque nous cheminons, selon le moment de la journée, notre position et la configuration du terrain, le dessin de notre ombre se modifie; il en est de même psychologiquement...

Extrêmement populaire, ce conte a connu un succès sans égal pendant tout le Moyen Age et le souvenir de ce miracle a été perpétué par de très nombreuses représentations; vitraux, peintures et sculptures nous montrent saint Jacques soutenant le Pendu, sur un territoire s'étendant des Alpes à l'Atlantique⁷⁾. La littérature multiplie aussi les versions du conte et le théâtre religieux (aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles) se saisit de cette matière se prêtant magnifiquement à une traduction scénique.

Au cours des siècles, les modifications apportées au scénario introduisent la mère du Pendu, laquelle accompagne son mari et son fils en pèlerinage; puis, à l'auberge, c'est la servante qui cache la coupe dans le bagage du fils pour se venger du fait que celui-ci a refusé ses avances; ce sera elle qui sera pendue, à la fin. A leur retour de Compostelle, lorsqu'ils constatent le miracle, les parents courent chez le juge qu'ils trouvent à table, s'apprêtant à manger une poule et un coq rôtis. Très sceptique, il dit en plaisantant qu'il croirait que leur fils était en vie quand ces oiseaux chanteraient... ce que firent aussitôt le coq et la poule !

Voyons comment ces modifications influencent la teneur symbolique du conte. Avec l'introduction de la mère, un élément féminin est présent dès le début et l'unilatéralité du masculin est remplacée par une majorité masculine. La problématique de base n'est pas aussi radicale. Dans ces cas, la psyché n'a pas complètement exclu, refoulé le féminin, elle le considère plutôt comme secondaire, minoritaire. L'harmonisation demandera également une prise en compte plus respectueuse, une considération de cette énergie comme étant d'égale importance.

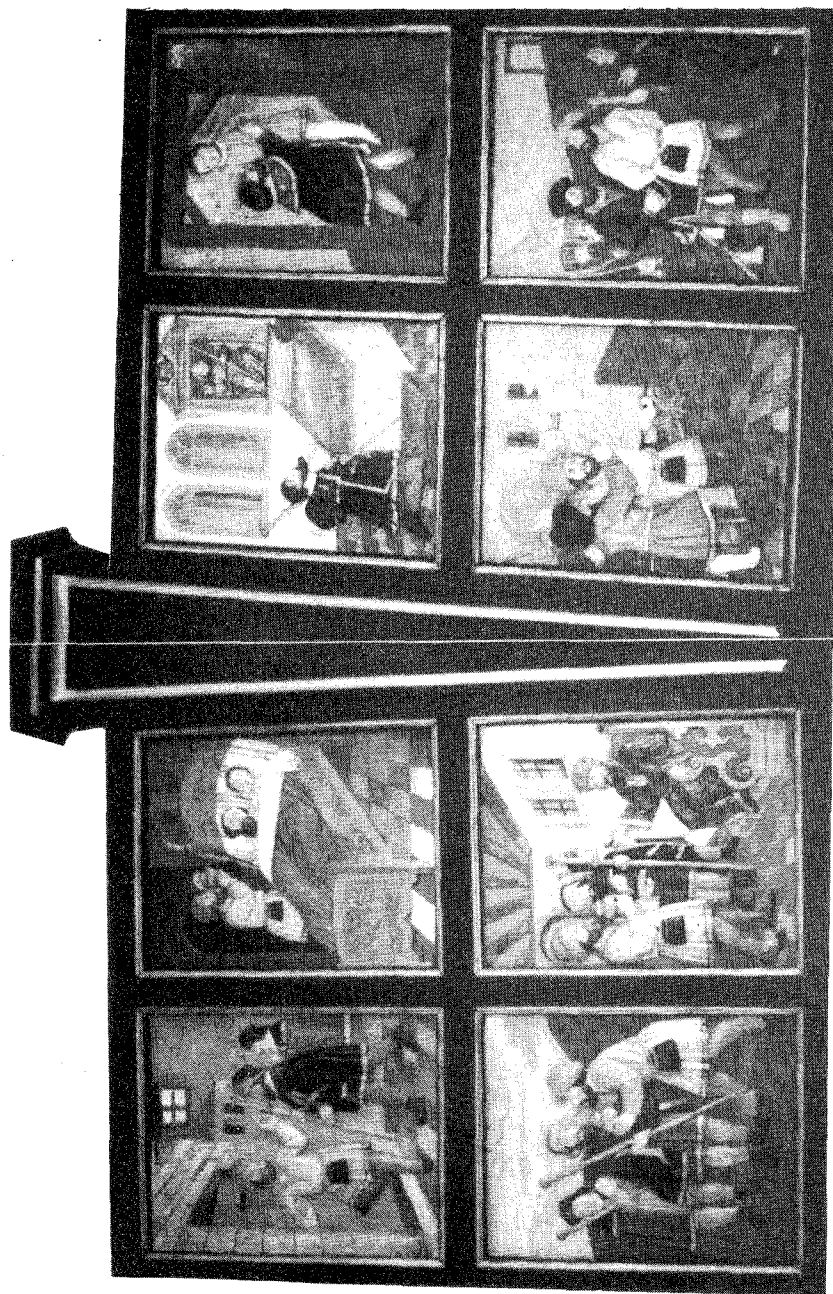
Avec la participation de la mère, la symbolique du 3 (résultat de 2+1) se substitue à celle du 2. Synthèse des opposés masculin/féminin + l'enfant (en tant que fruit de l'union de ces opposés), le 3 exprime une

totalité, un achèvement, ici celui de la famille. Les valeurs absolues ne sont cependant pas compatibles avec une cellule familiale vivante, donc en constante transformation. Pour satisfaire aux lois évolutives, le fils devra aller à la recherche de son opposé, afin d'assurer le renouvellement des valeurs masculine et féminine. A ce moment-là s'amorcera le mouvement vers le 4, symbolisant la totalité 2+2, totalité vers laquelle les contes de fées tendent toujours. Notons que la présence de la mère introduit une distance entre le père et le fils maintenant différenciés l'un de l'autre (le fils a son propre bagage).

La servante tente une approche, mais notre héros n'est pas prêt à y répondre, et pour se venger, la demoiselle glisse la coupe dans le bagage du jeune homme. Dans cette variante, la situation psychique est différente : l'ego commence à exister, l'identité est plus consciente, il n'y a plus de fusion père-fils, et le féminin existe dans le champ de conscience (présences de la mère et de la servante). Ainsi, ce ne sera pas l'ombre qui fera irruption pour confronter l'ego, mais l'anima peu différenciée et avec laquelle le contact est déficient (rejet de la servante). Comme le processus évolutif de l'individuation demande l'harmonisation des contraires, toute attitude exclusive sera combattue, de l'intérieur, par la constellation, dans l'inconscient, de l'énergie nécessaire au renversement de la situation, afin que les opposés se rencontrent. La vengeance de la servante illustre bien le déchaînement des forces féminines (qui peuvent tout aussi bien dispenser la vie que la détruire), déchaînement indispensable sur le plan de l'équilibre psychique, car sans cela un nouveau refoulement s'ensuit, maintenant l'énergie féminine dans l'inconscient où elle demeurerait inaccessible.

L'innocence du héros est relative; il n'est pas coupable du vol dont on l'accuse, mais il est par contre coupable de s'étioler dans des valeurs confortables et sécurisantes : le pèlerinage avec papa et maman, l'obtention de la grâce à l'arrivée à Compostelle, en tout bien, tout honneur, sans s'être laissé distraire du droit chemin par une servante d'auberge... Le calcul est trop rationnel, moral et basé sur le développement conscient du potentiel. La prise en considération de la part inconsciente, inconsciente est esquivée. Comme l'intention du héros semble pure - le long et difficile pèlerinage entrepris indique qu'il veut véritablement entrer en contact avec le Soi - la confrontation indispensable à son évolution va surgir, se présentant comme un "cadeau" de l'inconscient. La forme le surprend : enfermé dans son point de vue limité, le héros croit bien faire en se montrant vertueux. L'angélisme, conduisant à l'unilatéralité et à l'orgueil, ne sera, bien sûr pas encouragé. Le héros est donc amené d'une façon différente à la confrontation essentielle : l'inconscient trouve toujours le moyen de nous faire évoluer, malgré les freins que constituent nos bonnes intentions !

Avec la scène de la résurrection du coq et de la poule, saint Jacques est appelé à produire un autre miracle pour corroborer le premier. Cet épisode nous paraît paradoxal, car il semble dénoter d'un certain affaiblissement de la croyance en la toute-puissance de saint Jacques à qui l'on demande davantage de preuves, en quelque sorte. Ce qui, sur un plan intérieur, serait révélateur d'une psyché moins réceptive à l'énergie du Soi. Si tel avait été le cas, dans la logique implacable des contes de fées, il eût été naturel qu'une petite mésaventure



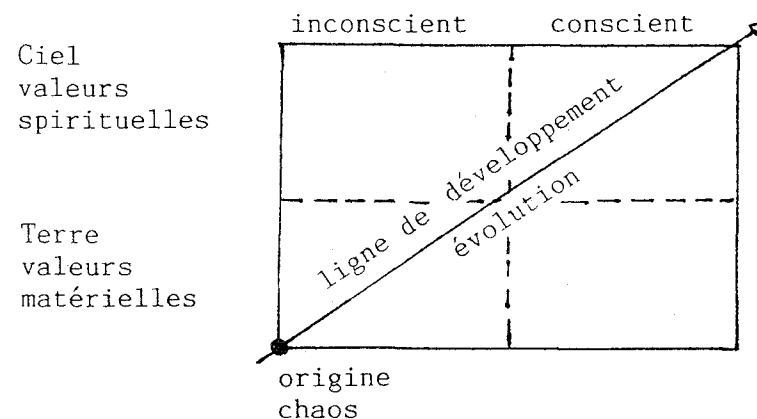
*La légende du Pendu
Reliabilis (vers 1600)
L'U-Ermensee, église St-Jacques*

survint au juge, pour l'encourager à se montrer plus respectueux envers les valeurs inconscientes et la puissance du Soi ! Ce qui n'est pas le cas ici, c'est pourquoi l'adjonction de cet épisode nous semble davantage répondre à un souci de glorification des merveilleux miracles de monseigneur saint Jacques, plutôt qu'à illustrer une autre attitude intérieure. Il n'est d'ailleurs pas rare que les variantes affaiblissent plutôt qu'elles n'enrichissent un conte qui perde de sa force et de sa pureté originelles, lesquelles sont liées à la puissance brute de l'archétype constellé.

Du point de vue symbolique, le couple de gallinacés ressuscité par l'apôtre amène quelques connotations amplifiant les éléments précédents et les prolongent. En effet, en tant qu'emblème christique, le coq qui salue le jour nouveau de son chant, illustre l'aspect solaire lié à la résurrection. Quant à la poule, elle joue un rôle de psychopompe dans certaines cérémonies initiatiques féminines d'Afrique Noire et alimente aussi le symbolisme associé à l'épreuve mort - résurrection.

Pour conclure, portons maintenant un regard de synthèse sur le conte. Son territoire comprend l'Allemagne, lieu d'origine, la France, lieu de l'épreuve, et l'Espagne, lieu de l'aboutissement de la quête. Géographiquement parlant, la trajectoire part du nord-est et s'incline vers le sud-ouest. Si nous dessinons cet itinéraire, nous aurons une diagonale du haut, à droite, vers le bas, à gauche. D'un point de vue symbolique, une ligne ainsi orientée indique un mouvement d'involution, un retour à la source, une descente au royaume chthonien de l'inconscient et des valeurs matérielles au cours de cette quête spirituelle : il s'agit encore une fois d'unir les opposés. La structure géographique du conte résume en elle-même ce dont il est question.

symbolique de l'espace:



Ce voyage vers les valeurs inconscientes illustre une quête intérieure d'intérêt collectif, étant donné que chacun est appelé à l'entreprendre, tout simplement parce qu'il n'y a pas d'autre chemin vers la réalisation de soi. L'Allemand et son fils ne sont ni des mendiants ni des princes, ils représentent une composante "moyenne", présente en tout individu. Leur aventure décrit un processus collectif, dans la mesure où

ce n'est pas à cet Allemand et à son fils seulement qu'est proposée cette aventure de la confrontation avec les aspects refoulés ou non développés de la personnalité, mais à quiconque s'engageant dans le processus d'individuation, puisque c'est un passage obligé. Pour chacun de nous, et cela indépendamment de nos différences ou de nos choix personnels, c'est toujours la part contenant les valeurs que nous rejetons, donc refoulée et coupée du contact avec le conscient, qui va nous fournir les éléments nécessaires à notre évolution. Il existe certaines lois universelles, incontournables, comme la succession des saisons ou les rythmes des marées; or l'homme, en tant que microcosme, obéit à des mêmes lois : dans la mesure où il ne peut atteindre l'âge mûr qu'après la jeunesse, il ne peut trouver son unité, son épanouissement profond qu'après s'être confronté à sa part inconsciente. L'un des intérêts majeurs de la compréhension de ce conte réside dans l'actualité de la trajectoire illustrée nous permettant de mieux appréhender les lois éternelles et universelles du fonctionnement psychique, lequel obéit toujours à ce schéma d'interactions conscient - inconscient, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou qu'on l'ignore.

Le début de *Pendu dépendu* décrit donc une situation psychique unilatéralement masculine (il n'y a pas de femmes), aussi dynamique qu'ambivalente (symbolisme du 2), avec la conscience d'un certain manque (il est choisi, pour le combler, de partir en pèlerinage) et l'aspiration à des valeurs transcendantes, à la rencontre avec le Soi (le but est Compostelle plutôt que Palm Beach...).

Au commencement du conte, des ennuis surgissent, ce qui advient dans tout conte de fées, pour la simple raison que sans eux, il n'y aurait pas d'histoire. Ils expriment l'exposition du problème, le déséquilibre psychologique. Ici, les ennuis traduisent la nécessité de la confrontation avec l'ombre (représentée par l'aubergiste). Pour s'immiscer dans le champ de contrôle de l'ego qui ne veut pas d'elle, l'ombre s'introduit par ruse (stratagème de la coupe cachée dans les bagages). Sur le plan psychique, énergétique, le déséquilibre est tel, à un moment donné, qu'il devient vital qu'un renversement se produise - sinon, c'est l'installation d'une pathologie qui survient. La "ruse" est la brèche introduite par l'énergie inconsciente pour prévenir la catastrophe. Les conséquences de cet acte répondent, bien que de façon inattendue pour l'ego, à la quête initiale du Soi. L'ego s'imagine que dans l'effort conscient, en donnant le meilleur de lui-même, en étant persévérant, courageux et perspicace, il parviendra à son but (ici symbolisé par Compostelle). Cette vision unilatérale ne tient compte que des valeurs conscientes - comme si l'inconscient était un concept et non une réalité. Lorsque l'ego choisit le chemin de l'individuation, il appelle indirectement l'épreuve nécessaire à sa transformation, à l'accroissement de sa conscience. L'énergie constellée amène le surgissement de l'élément inconscient qui détruit le pseudo équilibre arrangé par le conscient. C'est le choc, le traumatisme, l'épreuve qui oblige à un changement radical, à une reconsidération des valeurs.

Dans un conte, les péripéties du récit illustrent les épisodes relatifs à cette transformation, laquelle, selon les cas, pourra s'effectuer ou ne le pourra pas et tournera alors à la tragédie. Dans le *Pendu dépendu*, les péripéties sont constituées par la condamnation à la

pendaison, le choix du pendu, sa "suspension" miraculeuse, le pèlerinage du père et son retour au pied de la potence. Au cours de ces épisodes, les valeurs anciennes s'effondrent et les épreuves acceptées agissent selon leur pouvoir de transformation, ainsi l'ombre qui semblait véhiculer la Mort permet, en fait la mort du vieil homme pour que l'homme nouveau puisse venir au monde, en d'autres termes, l'ancêtrement de l'ego laisse le Soi se manifester.

Le dénouement du conte, appelé lyse, indique le résultat final, positif ou négatif, selon les cas. Ici, au terme des épreuves, le pendu est libéré, ressuscité et l'aubergiste est éliminé. L'objectif fixé au début du conte est atteint, l'ego a pu intégrer les valeurs transcendantes auxquelles il aspirait, même si cette intégration s'est opérée d'une façon différente de celle qu'il avait prévue - puisque ce que représente saint Jacques n'était pas au rendez-vous à Compostelle mais présent à la potence... ce qui signifie aussi que le Soi peut se manifester en dehors des lieux où l'on croit le trouver, n'importe où dans l'ici et maintenant de notre quotidien.

Quant à l'aspect de l'ombre que l'aubergiste incarne, il est éliminé après une confrontation aussi riche en conséquences. Au terme de l'aventure, l'ego, transformé par la rencontre avec le Soi est régénéré. Cette étape du chemin de l'individuation est conclue avec succès et l'on se demande déjà comment se présentera la suivante !

Florence Bacchetta

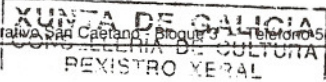
1. C.G. JUNG, *L'Homme à la découverte de son âme*, éd. Albin Michel, Paris 1987.
2. Traduction française des ouvrages de Marie-Louise von Franz sur les Contes de Fées aux éd. "La Fontaine de Pierre" et J. Renard, Paris. Les ouvrages de Sybille Birkhäuser-Oeri (Bonz Verlag, Stuttgart), Hans Dieckmann (Bonz Verlag, Stuttgart) et Verena Kast (Walter Verlag, Olten) ne sont pas traduits.
3. Cf. Edward F. EDINGER; *Ego and Archetype*, Penguin Books, 1974, page 5. Voir aussi C.G. JUNG, *La Dialectique de Moi et de l'Inconscient*, éd. Gallimard, Paris, 1964.
4. Traduction Marie De Menaca, in *Histoire de saint Jacques et de ses miracles au Moyen Age (VIII^{ème} - XII^{ème} siècles)*, Université de Nantes, 1987.
5. Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, Ed. Garnier-Flammarion, Paris 1967, pages 476-477 du Tome I.
6. ...Et non 26 jours comme indiqué par erreur dans la traduction de J.-B. M. Roze publiée chez Garnier-Flammarion !
7. Cf. Humbert JACOMET, *Un Miracle de saint Jacques, le Pendu dépendu*, in "ARCHEOLOGIA", No 278, avril 1992.



CONSELLERÍA DE CULTURA

Dirección Xeral da Promoción do Camiño de Santiago

Edificio Administrativo San Caetano, P.O. Box 30001, 15701 Santiago de Compostela, Galicia, España. Teléfono 981 54 00 00 - 15771 SANTIAGO



011874 05.OCT1994

SAIDA

Examinada la solicitud de inscripción en el Registro de Entidades de Promoción del Camino de Santiago, presentada por LES AMIS DU CHEMIN DE ST. JACQUES, ASSOCIATION HELVETIQUE de fecha 22 de agosto de 1994.

Visto el Decreto 224/1994, de 2 de junio, por el que se crea el mencionado registro.

Visto igualmente el informe de la Dirección General de Promoción del Camino de Santiago emitido de acuerdo con el artículo 3 del mencionado decreto, según el cual "las entidades solicitantes deberán tener como finalidad la recuperación, conservación y promoción de los Caminos de Santiago, así como la difusión de la cultura derivada de los mismos".

Considerando que, según el artículo 6, la solicitud fue presentada según el modelo que figura en el anexo y acompañada de la documentación pertinente.

Considerando que la solicitud presentada cumple las normas establecidas en el decreto de referencia,

RESUELVO: que LES AMIS DU CHEMIN DE ST. JACQUES, ASSOCIATION HELVETIQUE quede inscrita en el Registro de Entidades de Promoción del Camino de Santiago con el número 010.

Santiago de Compostela, a 29 de septiembre de 1994

EL CONSEJERO DE CULTURA

Víctor Manuel Vázquez Portonche

